



N° FR

C I N Q

2024 / 2025



NO STORY NO FUTURE





Step into the Studio

The Studio Series
Premium Twin-Tip Skis
factionskis.com @factionskis

FACTION

EDITO

**Chères lectrices, chers lecteurs,
cher tout le monde...**

No Story No Future, c'est bien plus qu'un simple magazine ! Vous avez entre les mains un carnet rempli de voyages, d'histoires, de personnages qui font battre le cœur d'un village et de toute une vallée.

Dans ce cinquième numéro, nous poursuivons l'histoire en quatre chapitres pour s'offrir, au rythme des saisons, un aperçu de ce à quoi ressemble la vraie vie à La Clusaz. Entre récits hauts en couleur, portraits d'acteurs locaux, performances sportives et reportages atypiques, nous voulons une nouvelle fois partager avec vous ce petit grain de folie qui fait la différence et le charme de notre destination.

Le grand air et la montagne font rêver et inspirent, mais, au-delà de cette jolie carte postale, les Chaves cultivent une certaine créativité permettant de jongler entre tradition et modernité. Vilain petit canard, clown de la classe, forte tête... Appelez-nous comme vous voulez, ça nous ira toujours car l'impertinence est notre marque de fabrique. Que vous passiez une journée, un week-end ou une semaine chez nous, nous sommes convaincus que vous aussi vous n'êtes pas là par hasard.

La Clusaz, original par tradition. C'est la manière la plus polie qu'on ait trouvée pour dire qu'en chacun de nous sommeille un petit punk qui a soif d'aventure. Au fil des pages (ou dans la vraie vie), il est maintenant temps de se retrouver, d'échanger, de se dépasser tout en gardant un peu de place pour s'émerveiller.

Bonne lecture !

L'équipe
de l'OT.

Sommaire

- 
- | | | | |
|-----------|---|-----------|---|
| 1 | Edito | 44 | Le monde magique de la corvée de tavaillons |
| 3 | À La Clusaz, y'a k'lé Montanye ke s'rincontran pâ | 50 | Coloriage |
| 4 | LCZ spirit | 51 | La Clusaz vue du ciel |
| 8 | Le Tétras Lyre et le Montagnard | 52 | Le P'tit Barbu de La Clusaz |
| 9 | La Clusaz vue du ciel | 56 | Vers les étoiles |
| 10 | Je suis un skieur mais aussi un geek ! | 60 | Façon Martine |
| 14 | AccèSKIbilité | 66 | Balade au Clair de Lune |
| 18 | Dans les têtes d'Astrid Cheylus & Manon-Loschi | 73 | La Clusaz vue du ciel |
| 24 | Ski ballet VS ski de bosses | 74 | C'était mieux avant ? |
| 31 | La Clusaz vue du ciel | 80 | Papa, dessine-moi un mouflon ! |
| 32 | La tête et les bras des Aravis | 84 | Free style |
| 38 | La déter | 88 | Comment bien préparer l'hiver ? |
| 42 | Les gardiennes de l'histoire familiale | 92 | Séminaire |
| | | 94 | Boutique |
| | | 96 | Accès |

À La Clusaz, Y'a k'lé montanye ke s'rincontran pâ

À La Clusaz, la montagne n'est pas juste un décor ; elle est une présence vivante, enracinée dans une histoire riche et vibrante. Ici, chaque sommet, chaque vallée raconte une épopée, celle d'un village qui, de décennie en décennie, a forgé une identité unique. La Clusaz, c'est ce terrain de jeux infini où l'accueil chaleureux est une tradition ancrée dans le cœur de ses habitants.

Imagine un endroit où l'art de vivre à la montagne se mêle à une culture glisse connectée, un savant mélange qui ne laisse personne indifférent. C'est un lieu où l'authenticité se lit dans les sourires des commerçants passionnés et l'ambiance conviviale des événements festifs. La Clusaz, c'est une communauté vivante, animée par l'envie de partager et de valoriser son patrimoine naturel, culturel, architectural et gastronomique.

Quand tu mets les pieds à La Clusaz, tu ressens cette énergie, ce souffle d'air pur qui t'enveloppe et te pousse à explorer. Les habitants, toujours prêts à t'accueillir, partagent

avec toi leur amour pour cette terre préservée, où chaque saison dévoile ses trésors. C'est un village où le temps semble suspendu, où chaque instant est une invitation à la découverte et à la convivialité.

Que tu sois adepte de sensations fortes ou à la recherche de moments de quiétude, La Clusaz te séduit par la diversité de ses activités. Ski, randonnée, gastronomie, culture... Ici, tout le monde trouve son bonheur, dans un cadre idyllique où la nature règne en maîtresse absolue. La Clusaz n'est pas seulement une destination, c'est une expérience, une immersion dans un art de vivre montagnard authentique et profondément humain.

Alors, viens et laisse-toi porter par l'esprit de ce lieu unique, où passé et avenir se rencontrent pour créer des souvenirs inoubliables. Ici, chaque rencontre, chaque aventure est une promesse de bonheur partagé.

LEZ PLANET

SPRING
SUMMER
AUTUMN
WINTER



ORIGINAL RIDERS FACTORY

DES FACES
ENNEIGÉES AUX
DESCENTES EN VTT.
LES MONTAGNES ET
LES FORÊTS DE CET
ASTRE OFFRENT UN
TERRAIN DE JEU
INFINI.



CHAV TEAM.

45.91107955097452
6.419430037371695



LA CLUSAZ EST RECONNUE COMME UN DES BERCEAUX DU SKI FREESTYLE ET DU SKI FREERIDE EN FRANCE. DES PIONNIERS COMME EDGAR GROSPIRON, CANDIDE THOVEX ET LOÏC COLLOMB-PATTON ONT NON SEULEMENT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LEURS DISCIPLINES MAIS ONT ÉGALEMENT FAIT ÉVOLUER LE MONDE DU SKI DANS SON ENSEMBLE. POUR PERPÉTUER CET HÉRITAGE ET PARTAGER LEURS PASSIONS, LES ATHLÈTES DE LA CLUSAZ, TOUTES GÉNÉRATIONS CONFONDUES, ONT CRÉÉ LCZ. CE COLLECTIF VA BIEN AU-DELÀ D'UN SIMPLE RASSEMBLEMENT DE CHAMPIONS; IL CONSTITUE UNE VÉRITABLE COMMUNAUTÉ OÙ AMATEURS DE TOUS ÂGES ET NIVEAUX SE RETROUVENT POUR ÉCHANGER ET S'ENRICHIR MUTUELLEMENT DE LEURS EXPÉRIENCES.



098 777791 6716 66787732983

PLANET LCZ

LCZ SPIRIT ROS ZIBIL



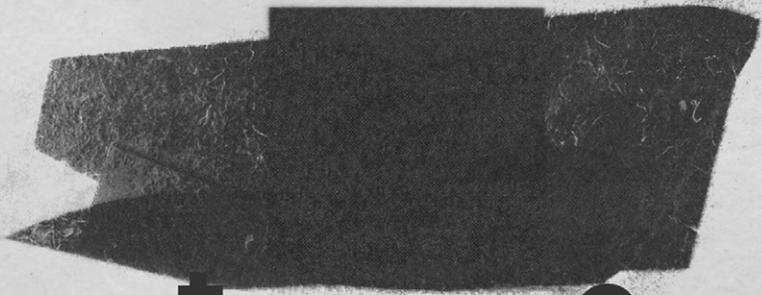
LA TEAM LCZ PROFITE DES MOIS ESTIVAUX POUR EXPLORER DE NOUVELLES DISCIPLINES. QUE CE SOIT SUR NEIGE OU SUR TERRE, LCZ RESTE UN FOYER D'INNOVATION ET DE PASSION POUR TOUS LES AMATEURS DE SENSATIONS.



w

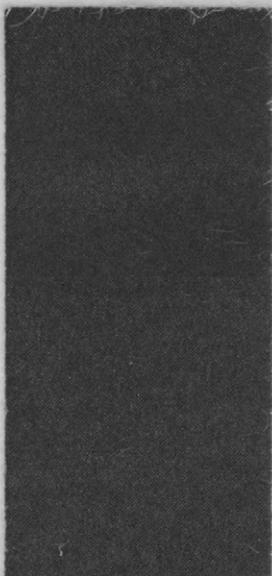
i

n



t

e



r



LE TÉTRAS LYRE ET LE MONTAGNARD

Un tétras lyre, endormi sous la neige,
Rêvait en paix, bien au chaud dans son piège.
L'hiver était là, et le silence régnait,
Quand un montagnard, de son chemin, déviait.

Équipé de skis, de bâtons, et d'un gros sac,
Le montagnard grimpa, bien couvert dans son anorak.
Il chercha un abri pour manger son repas,
Et tomba sur le trou où l'oiseau dormait là.

Sans savoir, il s'assit et commença à déballer,
Son fromage odorant, et son pain à croquer.
Le tétras, réveillé par l'odeur envahissante,
Sortit la tête, grognon, de sa tanière reposante.

« Hé l'homme, es-tu fou de troubler mon sommeil ?
Laisse-moi rêver, jusqu'au retour du soleil ! »
Le montagnard, surpris de voir cet oiseau parler,
Répondit : « Pardonne-moi, je ne voulais te déranger. »

Le tétras, en colère, frappa du pied et dit :
« Mon sommeil d'hiver, c'est sacré, c'est ma vie !
Pour chanter au printemps et séduire les dames,
Il me faut du repos, c'est ainsi que tout s'acharne. »

Le montagnard, confus, se leva en hâte,
Rangea son repas et chercha une autre halte.
« Promis, cher tétras, je ne te dérangerai plus,
Et à l'avenir, je serai bien plus avisé là-dessus. »

Le tétras, apaisé, retourna à son somme,
En pensant qu'un peu d'éducation ferait du bien à cet homme.
Et tandis que l'homme s'éloignait, leçon apprise,
L'oiseau replongea dans ses rêves sans méprise.

Moralité :

Respectons le repos de la nature endormie,
Pour qu'au printemps, elle nous émerveille, pleine de vie.



La Clusaz

vue du ciel

L'hiver

Par Fred Mellet

Avec l'hiver, La Clusaz revêt son manteau blanc et devient le paradis des amateurs de sports d'hiver. La neige peut offrir des sensations uniques de glisse surtout pendant la phase de décollage, un moment magique. La neige, elle, efface les reliefs, les arrondis.

En volant au-dessus de ce paysage immaculé, on se sent alors privilégié d'assister à cette saison de pureté et de sérénité.

Prendre sa dose d'hiver avant de mettre la tête dans les pâquerettes...

Kaditane Gomis

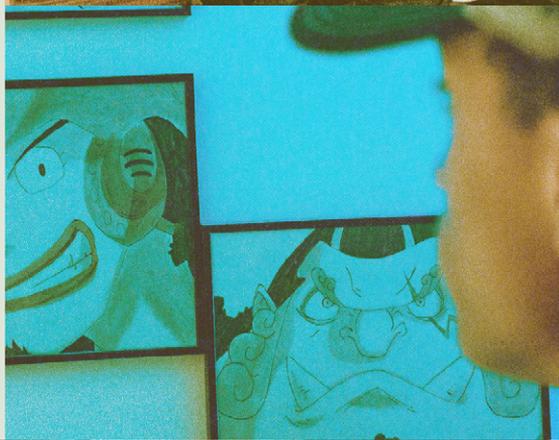
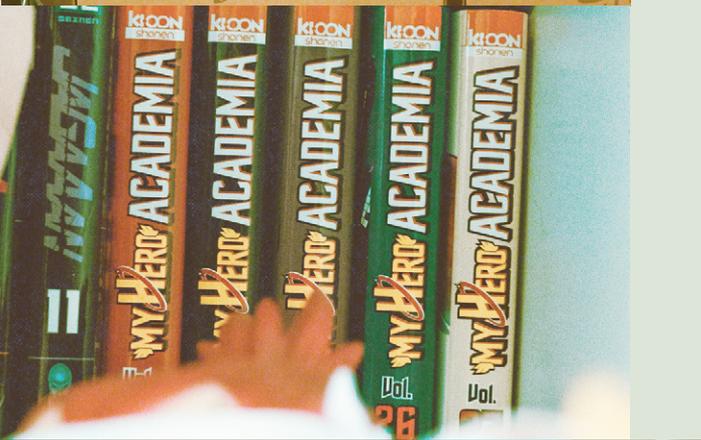
Étudiant en DUT Techniques de Commercialisation à Annecy et membre de l'Équipe de France de Ski Freestyle, Kadi cumule sport de haut niveau et marketing. Mais, en poussant la porte de chez lui, on découvre avec surprise une âme d'artiste mêlée à un petit côté geek.



“Je suis un skieur,
mais je suis aussi
un geek”

Au rez de chaussée de la maison familiale, Kaditane Gomis a un studio rien qu'à lui. A vrai dire, une simple chambre n'aurait pas suffi à notre champion de ski freestyle pour faire rentrer tout son univers... et son matos.

Pour mieux le connaître, on a donc fouillé dans ses placards !



1.Des skis Prodigy 1 Faction. La base !

Un skieur sans skis, c'est comme une tartiflette sans reblochon, ça n'a pas de sens ! Kaditane fait partie du team Faction Skis depuis 3 hivers et le Prodigy 1 est son modèle favori. Un ski de parc réactif et précis, souple à l'avant et à l'arrière pour se faire plaisir en switch, carver et lâcher de jolis butter.

2.Un studio pour faire du son.

Issu d'une famille d'artistes, le petit Kadi est tombé dans la musique dès son plus jeune âge. Avec un père moniteur de ski mais aussi prof de djembé, une mère prof de danse, il a le rythme dans la peau. Après avoir goûté à la batterie, c'est finalement depuis l'ordi de sa chambre que Kadi produit des sons. On lui doit, entre autres, une prod' pour la vidéo d'une collaboration entre Footlocker et Salomon. Et prochainement, trois de ses compositions accompagneront des vidéos de la marque Arc'teryx.

3.Des produits Oakley, en veux-tu en voilà !

Lunettes de soleil, piles de chaussures encore dans leurs boîtes, vêtements et accessoires, on comprend pourquoi l'équipe du Oakley Store Annecy appelle la chambre de Kadi "La Boutique". On y trouve tout ou presque ! Ambassadeur de la marque depuis 2020, Kadi nous explique : "depuis ma participation aux Jeux Olympiques de la Jeunesse d'hiver de Lausanne en 2020, l'équipe m'envoie des produits pour que je les porte et que je crée du contenu avec. Je n'ai pas de contraintes, ça me permet de laisser libre cours à ma créativité pour mettre en images des vêtements et accessoires originaux toute l'année".

4.Une médaille de bronze au SFR Freestyle Tour 2017.

Ce beau souvenir de podium à la maison trône dans un coin de la chambre. A l'époque, La Clusaz recevait une étape du SFR Freestyle Tour et, du haut de ses 14 ans, Kaditane s'était classé 3ème chez les kids. Du chemin a été fait depuis ! La plupart de ses trophées sont précieusement et fièrement gardés par ses parents, mais certains prix gardent une place de choix dans un coin de sa chambre.

5.Des mangas et des dessins.

Au-dessus du bureau de Kadi trônent des dessins de visages familiers. Nami, Roronoa Zoro, Usopp, Sanji... Tout l'équipage de Luffy, le héros du manga One Piece, est là ! Il nous explique qu'il a croqué tout ça pendant ses cours en visio durant le confinement lié à la pandémie de Covid-19. "Je suis un skieur, mais je suis aussi un geek", nous confie-t-il. Et c'est vrai qu'en scrutant les étagères de son studio, on retrouve un peu partout des mangas et des figurines en tout genre.

6.Un mini totem Alpina.

Sorte de grigri qui ne le quitte quasiment jamais, ce souvenir d'une visite chez son sponsor - Alpina, un horloger suisse - n'est jamais loin de Kaditane. "J'ai toujours une montre au poignet, mais ce petit morceau de bois gravé me suit partout. Je ne sais pas pourquoi, c'est devenu une habitude de l'avoir tout le temps dans mon sac", raconte-t-il.

7.Une paire d'écouteurs

S'il y a bien un truc qui le suit tout l'hiver dans chacune de ses sessions ski, ce sont ses écouteurs. "Des filaires, une valeur sûre pour ne pas les perdre en ridant sur les pistes et en snowpark", explique-t-il.

Antoine
Collomb-Patton

AccèsSKIbilité.



Originaire d'Annecy mais licencié au Club des Sports de La Clusaz depuis tout petit, Antoine Collomb-Patton nous a régalié lors de l'hiver 2024 en ramenant une médaille de bronze en ski de fond au Deaflympics d'hiver en Turquie. Il devient alors le premier français médaillé dans cette discipline depuis la création de cette compétition hivernale en 1949. Ah oui, petit détail qui a son importance : Antoine est sourd de naissance.

On a pu le rencontrer malgré son emploi du temps bien chargé, et on en a profité pour lui demander de nous retracer sa vie et son expérience à Erzerum en mars dernier. Entre école classique, foot, ski de fond et travail à temps plein, Antoine ne s'ennuie pas.

Antoine :

Ma carrière en ski de fond a commencé un peu tard, j'ai commencé par du ski alpin et puis je me suis lancé petit à petit dans le ski de fond. Au départ c'était surtout pour travailler l'endurance en montagne. Au fur et à mesure, j'ai aimé la compétition dans cette discipline et j'ai bien performé.

En 2019 j'ai été repéré par un entraîneur de l'Équipe de France. J'ai pu alors participer aux entraînements et stages avec l'Équipe de France paralympique et, 4 mois plus tard, j'étais sélectionné officiellement.. L'aventure en ski de fond a alors vraiment commencé !

Le petit plus d'Antoine : il s'entraîne avec les handisports, mais aussi avec les valides, ce qui lui permet de gagner un maximum d'expérience dans sa catégorie.

Antoine :

Quand j'ai commencé à vraiment performer en ski de fond, j'ai pu faire pas mal de compétitions avec les valides pour acquérir encore plus d'expérience. J'ai également fait toutes les courses au niveau national avec les handisport, 2-3 coupes d'Europe et puis mes premiers JO d'hiver, les Deaflympics à Erzerum en Turquie au mois de mars 2024. Là-bas, j'ai pu participer

à 4 épreuves : 3 individuelles et 1 relais, et c'est au sprint en relais classique en ski de fond que j'ai eu la médaille de bronze. C'est vraiment historique car c'est la 1ère médaille pour la France depuis la création des JO Deaflympics en 1949.

C'est une réelle fierté pour moi et une expérience incroyable de représenter la France. Il y avait plus de 1000 athlètes malentendants présents et, sur une quinzaine de fondeurs sourds, ils n'en prenaient que 2 pour les épreuves. En plus de participer aux JO, j'ai également gagné un 10km avec les valides début janvier. Ça m'a donné une motivation qui n'était pas négligeable 2 mois avant la compétition. C'est la plus belle saison de ma carrière de fondeur !

Il a fallu aussi s'entraîner pour l'altitude aussi, car les stations en Turquie sont situées à plus de 2000m d'altitude, et la neige y est bien tombée cette année. Les conditions étaient top et on a tout donné pour ne rien regretter !

Souvent écartés des autres sportifs paralympiques, les athlètes sourds et malentendants ont donc leurs propres compétitions : Les Deaflympics en hiver et en été.

Antoine :

C'est vraiment une belle fierté d'avoir pu participer à cette compétition, car c'est la seule que nous avons à l'international. Aux Jeux Paralympiques, il n'y a pas la catégorie sourd et malentendant, c'est une compétition à part. C'est une question politique car, dans certains pays, être sourd ou malentendant n'est pas considéré comme un handicap et ils n'arrivent pas à se mettre d'accord au niveau international pour intégrer cette catégorie. En France, on peut s'entraîner avec les athlètes paralympiques, mais chacun a sa compétition. C'est dommage !

Du coup, si les JO d'hiver sont dans les Alpes Françaises en 2030, je ne pourrais pas y participer à l'heure actuelle. Mais, ce qui est sûr, c'est que je serai spectateur pour encourager les copains. Et puis, j'aurai 34 ans, donc on ne sait pas où j'en serai à ce moment-là. Mon objectif maintenant ça va être de continuer à me faire plaisir et prendre de l'expérience avec les valides. J'aimerais faire de grandes distances et peut-être tenter un marathon. En tout cas, je vise les prochains Deaflympics en 2027 pour tenter de faire encore mieux que cette année.

Le ski de fond n'est pas sa seule activité au quotidien. Il a un travail qui lui prend aussi pas mal de temps et qui nécessite une bonne organisation pour caler ses entraînements et bien sûr ses loisirs.

Antoine :

Le ski de fond me prend beaucoup de temps dans mes semaines, surtout avec mon travail. Je dois jongler entre mon job, les entraînements et trouver du temps pour profiter avec mes amis, c'est important de prendre du temps pour soi.

Concernant mon travail, je suis technicien outilleur mouliste chez Injection 74 à Alex. C'est-à-dire que je fabrique, répare, entretiens ou modifie des moules pour l'injection plastique dans le milieu de l'automobile, aéronautique, médical, cosmétique, alimentaire et le sport. Ce n'est pas vraiment de la production mais plutôt de la mécanique. C'est assez intense, et ça fait maintenant 8 ans que je fais partie de l'entreprise. L'organisation est rigoureuse au quotidien. Jusqu'en 2023, je travaillais à temps plein, mais depuis, on a aménagé mes horaires : je commence très tôt le matin, à 5h et je finis à 13h. Ce rythme là me permet d'avoir plus de temps l'après-midi pour m'entraîner. Et puis, ça dépend des périodes, mais l'hiver, je finis le travail et je vais directement m'entraîner sur les pistes de ski de fond aux Confins ou à Beaufort. L'été c'est un peu différent. Je vais d'abord faire une sieste pour ne pas

commencer l'entraînement en pleine chaleur et puis je pars m'entraîner. C'est intense mais c'est stimulant. Cette année, avec les Deaflympics, c'était un peu différent, j'ai demandé à être à mi-temps pour avoir encore plus de temps pour m'entraîner. Du coup j'étais plus en forme, j'ai pu faire plus de stages et ça a payé !

Sourd de naissance, Antoine n'a que 5% d'audition, pourtant il est possible d'avoir une conversation parlée avec lui. Une enfance parmi les entendants dans une école classique, c'était le souhait de ses parents, qu'il puisse communiquer facilement avec les autres.

Antoine :

Je suis né sourd profond, mais on ne s'en est rendu compte qu'à mes 6 mois. Jusque-là, je ne pleurais pas, je ne criais pas et mes parents ont commencé à se poser des questions. On a fait de nombreux tests dont un avec un médecin spécialiste où on était dans une pièce fermée avec mes parents et la musique à fond. Mes parents ont eu les oreilles explosées mais moi je ne disais rien, ils ont compris alors qu'il y avait un problème. Après plusieurs tests, ils ont conclu que j'étais sourd à 100% de l'oreille gauche et 95% de l'oreille droite. J'ai pu avoir mes premiers appareils à 1 an et demi et là, j'ai découvert un monde nouveau. J'ai pu entendre certaines choses, mon histoire a vraiment commencé à partir du moment où j'ai pu prononcer mes premiers mots de bébé, et en tant que personne avec un handicap. Mes parents ont dû réfléchir à mon avenir et à mon évolution dans la société. Dans le monde des sourds, il existe 2 langages différents : la langue des signes où on ne communique qu'avec les mains et les gestes, et le 2ème langage est le Langage Parlé Complété (LPC), c'est un langage composé de voyelles et chaque signe de la main correspond à une consonne. C'est un codage, mais avec de la lecture labiale. Mes parents ont alors choisi ce langage là pour moi, qu'ils ont appris aussi.



J'ai toujours vécu dans le monde des entendants, j'ai fréquenté une école classique et non spécialisée. J'étais toujours au premier rang et j'avais une interprète que l'on appelle un Codeur LPC qui traduit ce que dit la maîtresse et les élèves. J'ai aussi fait du soutien scolaire pour le vocabulaire et le français car j'étais quand même en décalage. Cela a été complété par un travail avec une orthophoniste pour améliorer la communication, comme tout le monde.

Après toute ma scolarité à l'école classique, j'ai pu enchaîner avec un BTS en alternance. Je ne regrette pas du tout le choix de mes parents, au contraire. Être dans une école non spécialisée m'a permis de prendre confiance en moi, de rencontrer du monde et de discuter avec les personnes de mon entourage. Ce qui a été difficile, et beaucoup de personnes passent aussi par-là, c'est les moqueries par rapport à la surdité, mais quand tu prends du recul tu t'y

habitues. Aujourd'hui, ce n'est plus vraiment un handicap pour moi, il est invisible, c'est un handicap qu'on ne voit pas.

Avec un quotidien bien rempli, entre les entraînements, les compétitions, son travail, Antoine garde quand même de la place pour passer du temps avec ses amis athlètes de La Clusaz comme Gérard Agnellet, Jules Chappaz ou encore Hugo Lapalus. Entre les fêtes et les matchs de foot (sa 2ème passion) à Annecy ou Lyon, il garde en tête son objectif : continuer à se faire plaisir en ski de fond et participer aux prochains Deaflympics qui auront lieu à Pyeongchang en 2027 ; où on le suivra et l'encouragera fortement !

Astrid
Cheylus

Seb Michaud
the Coach

Manon
Loschi



Dans les tête d'Astrid Cheylus & Manon Loschi

Amies depuis de longues années, la rivalité n'existe quasiment pas entre elles. La passion du ski et un petit brin de folie ont pris le dessus. Ce qui n'est pas pour nous déplaire quand il s'agit de suivre leurs aventures à la maison ou en compétition aux 4 coins du globe. Bien qu'elles aient le même coach, elles ont chacune leur style, chacune leurs lignes et chacune une vision des choses bien différente. Parce qu'on s'est dit qu'une interview classique serait d'un ennui mortel, nous avons préféré voir ce qu'elles pensaient l'une de l'autre à travers un portrait croisé. En gros, l'une répond aux questions de l'autre et on voit si ça colle. Si vous n'avez pas saisi l'idée, vous devriez comprendre en lisant ce qui suit.

La légende raconte que quand tu as des belles pentes vierges et de la neige chez toi, tu fais du freeride ! Ça tombe bien, on a tout ce qu'il faut ici et les athlètes sont là pour le prouver. Après une saison brillante sur le Freeride World Tour où elles se classent respectivement 2ème et 4ème, on a eu envie de mieux connaître nos deux championnes Astrid Cheylus et Manon Loschi.

Bio :

Astrid Cheylus

21 ans, étudiante HEC à Lausanne. Vice-championne du monde de ski freeride 2024.

- Sa saison : "J'y suis allée sans pression, pour observer, prendre de l'expérience et apprendre. Mon objectif était de passer le cut pour participer à l'intégralité du World Tour, sans mettre la barre trop haut. Ça a vraiment bien marché pour moi sur cette année test et j'ai énormément appris."

Astrid, vue par Manon :

C'est quelqu'un de très cool, de très marrant. Elle est toujours à fond et motivée pour faire plein de choses. On se connaît depuis que je suis à Evolution 2, donc environ 7 ans et on passe toujours des bons moments ensemble.

Sa principale qualité :

Elle est perfectionniste. Elle aime faire les choses bien et pas à moitié !

Son principal défaut :

Elle est perfectionniste... Hahaha ! Et plus sérieusement, elle se couche tard. La veille des compétitions, elle est tout le temps au téléphone le soir alors que moi, j'aime bien avoir mes 8 heures de sommeil.

Sa boisson préférée :

La bière. Après une compétition ou une bonne session, pour décompresser quoi !

Ce que tu préfères faire avec elle :

Skier évidemment !

Ce que tu préfères faire avec elle, en dehors du ski :

Faire des conneries à l'hôtel ! Sur le Freeride World Tour, tout le monde s'y met pour faire les cons, donc dès qu'il y a des soirées, ça se lâche. À l'hôtel en Autriche, on avait juste à côté de notre chambre une trappe au mur où les femmes de ménage mettent le linge sale. Alors le dernier jour, on s'est laissé glisser dedans jusqu'à la buanderie. On a atterri dans un gros bac à linge, et voilà. Comme dans les films !

Une musique qui la représente :

Ouah c'est dur ça ! ... Ah si, il y a Reggae Shark de The Key of Awesome. C'est une private joke. Elle comprendra !

Si elle avait un super pouvoir :

Elles sont dures ces questions... Je pense que comme tout le monde elle aimerait voler.

Si tu devais partir sur une île déserte avec elle, qu'elles sont les 3 choses que tu emporterais ?

Je prendrais une enceinte pour y mettre de la musique, parce que tout le monde aime la musique. Ensuite, il faut survivre, donc un couteau pour chasser. Et en dernier, des bonbons !

Si Astrid était un ski :

Un ski freeride, directionnel, bien rigide, en 110 au patin. Un ski de chargeur quoi !

Si elle était un trick :

Un backflip. Elle fait des backflip partout, tout le temps. Et ils sont parfaits !

Et en quoi tu voudrais qu'elle soit réincarnée :

Je dirais en oiseau migrateur car elle va au soleil pour surfer l'été et l'hiver... Ha bah non ça marche pas ! Donc je vais dire un Golden Retriever. Elle a bien le tempérament d'un golden, un peu marrant, toujours de bonne humeur. En plus, elle en a eu un par le passé !



Bio :

Manon Loschi

22 ans, étudiante en Licence Professionnelle Techniques de Commercialisation à Annecy.

- Sa saison : "Pour moi, le freeride c'est une bataille contre soi-même. Si tu gagnes, c'est grâce à toi, si tu perds, c'est de ta faute aussi. Et cette année, c'était une belle expérience mais mentalement j'ai trouvé ça assez frustrant d'enchaîner les voyages et les compétitions, pendant que les autres skient tout l'hiver. Le rythme est particulier pour moi, surtout comparé à l'an dernier où j'en avais profité pour faire des films et des grosses sessions avec des potes. Par contre, c'est tellement kiffant de voyager avec les autres riders, se retrouver et bien rigoler.

Manon, vue par Astrid :

C'est une passionnée de ski. Elle est dans son monde de shred, c'est une rideuse super forte et c'est quelque chose de rare. Humainement, Manon est quelqu'un de simple qui vit le moment présent sans se prendre la tête. Elle aime rigoler pour rien et faire des conneries, mais une fois en compétition, elle a la niaque.

Sa principale qualité :

Blabla

Son principal défaut :

Elle se couche tôt et je dois la laisser dormir, surtout en compétition. On n'est pas trop sur le même fuseau horaire et le même rythme de sommeil, je crois.

Sa boisson préférée :

Le Red Bull. Sponsor oblige, elle en a plein en stock. Ce qui est sûr c'est que ça n'est pas l'alcool.

Ce que tu préfères faire avec elle :

Mmmh... bah skier !

Ce que tu préfères faire avec elle, en dehors du ski :

On devrait être d'accord toutes les 2 pour dire qu'ensemble on aime beaucoup faire des conneries, que ce soit pendant les voyages, dans les hôtels, faire des blagues aux autres personnes autour de nous, chanter dans la voiture... Tout ça quoi !

Une musique qui la représente :

Ça c'est pas facile. Même s'il y a tellement de musique possible, je dirais du NAS, genre le morceau Shootouts.

Si elle avait un super pouvoir :

Elle en a déjà un, c'est son style sur les skis.

Si tu devais partir sur une île déserte avec elle, quelles sont les 3 choses que tu emporterais ?

Une enceinte, enfin de quoi mettre de la musique, de la bouffe pour survivre, et une planche de surf pour kiffer.

Si Manon était un ski :

Alors, ça serait un petit ski, un peu large, un peu rigide... Je dirais un Reckoner 112 de chez K2.

Si elle était un trick :

Un 3.6, obligé !

Et en quoi tu voudrais qu'elle soit réincarnée :

En chien et plus précisément en Golden Retriever, parce qu'elle en a un. Elle en parle tout le temps, il est un peu fou comme elle et c'est un peu son meilleur ami.



Ski ballet VS Ski de bosses

Ah le ski de bosses, les genoux qui se lèvent, le souffle qu'on retient au passage du tremplin, Edgar Grospron, Raphaëlle Monod, nous quand on se prend pour des athlètes sur La Tétrás ou le Mur d'Edgar prêts à battre notre propre record... On sait que ça vous parle. Mais connaissez-vous, sa petite sœur, discipline discrète et élégante : le ski ballet ? À votre avis, laquelle des deux a le plus influencé le ski freestyle actuel ? Pour les loufoques ou les déterminés, c'est parti pour une petite descente acrobatique au cœur de l'histoire de ces sports mythiques !



Qui est l'ancêtre le plus stylé du freestyle ?
BATTLE DES ANCÊTRES





Ski ballet, la discrète artistique

Vous êtes au sommet du champ de bosses, concentré. Mais vous décidez finalement de prendre la pente bien moins inclinée, là, sur le côté. Et au lieu de jouer le chrono, votre corps est pris d'un élan de grâce et enchaîne, tout en glissant, figures, pirouettes et mouvements chorégraphiés. Tantôt en l'air à l'aide de vos bâtons, tantôt en rotation bien ancré au sol. Voilà, vous avez un premier aperçu de ce que ça fait d'être un mi-gymnaste, mi-patineur artistique avec des skis aux pieds : un skieur de ballet. Aussi appelé acroski, cette discipline née dans les années 70, a été sport de démonstration olympique en 1988 et 1992. Pendant 1'30, les athlètes enchaînaient sur une piste quasi-plane des figures choisies, avant que des juges ne se prononcent. Bref, c'était la discipline discrète et artistique du ski freestyle actuel. Disparue des compétitions depuis la fin des années 90, elle a eu une influence certaine sur toute une génération de skieurs. Au centre de sa pratique, créativité et acrobaties mais surtout souplesse et habileté, des qualités essentielles pour les skieurs des nouvelles disciplines du freestyle : skicross, slopestyle, halfpipe et big air.

Ski de bosses, l'explosive tenace

Retour au sommet de notre champ de bosses, cette fois la vitesse et la pente sont de mise. On est parti pour de la bonne neige au soleil et du rythme dans les moguls. Ça enchaîne vite et bien, jusqu'au tremplin où il faut rester serein pour entrer la plus belle figure sans trop ralentir. Et de une ! Encore un peu de vitesse, les genoux qui chauffent. Un deuxième saut et on est presque au bout. C'est physique, c'est intense, un vrai rodéo sur neige mais quel kiffe ces sensations, on espère que vous en avez bien profité (même dans votre tête) ! C'est comme ça que le ski de bosses sait se faire remarquer ! Elle est du côté de l'olympisme depuis les Jeux d'Albertville en 1992 et continue de fasciner aujourd'hui. Elle consiste à descendre une pente de presque 30 degrés où le placement est la clé pour pouvoir garder sa vitesse et rester solide dans les acrobaties. Sur le papier, elle paraît moins freestyle que sa cousine le ballet, plus calée et cadrée mais il ne faut pas s'y fier, ses qualités à elle c'est l'adaptabilité, des cuisses en bétons et la concentration.



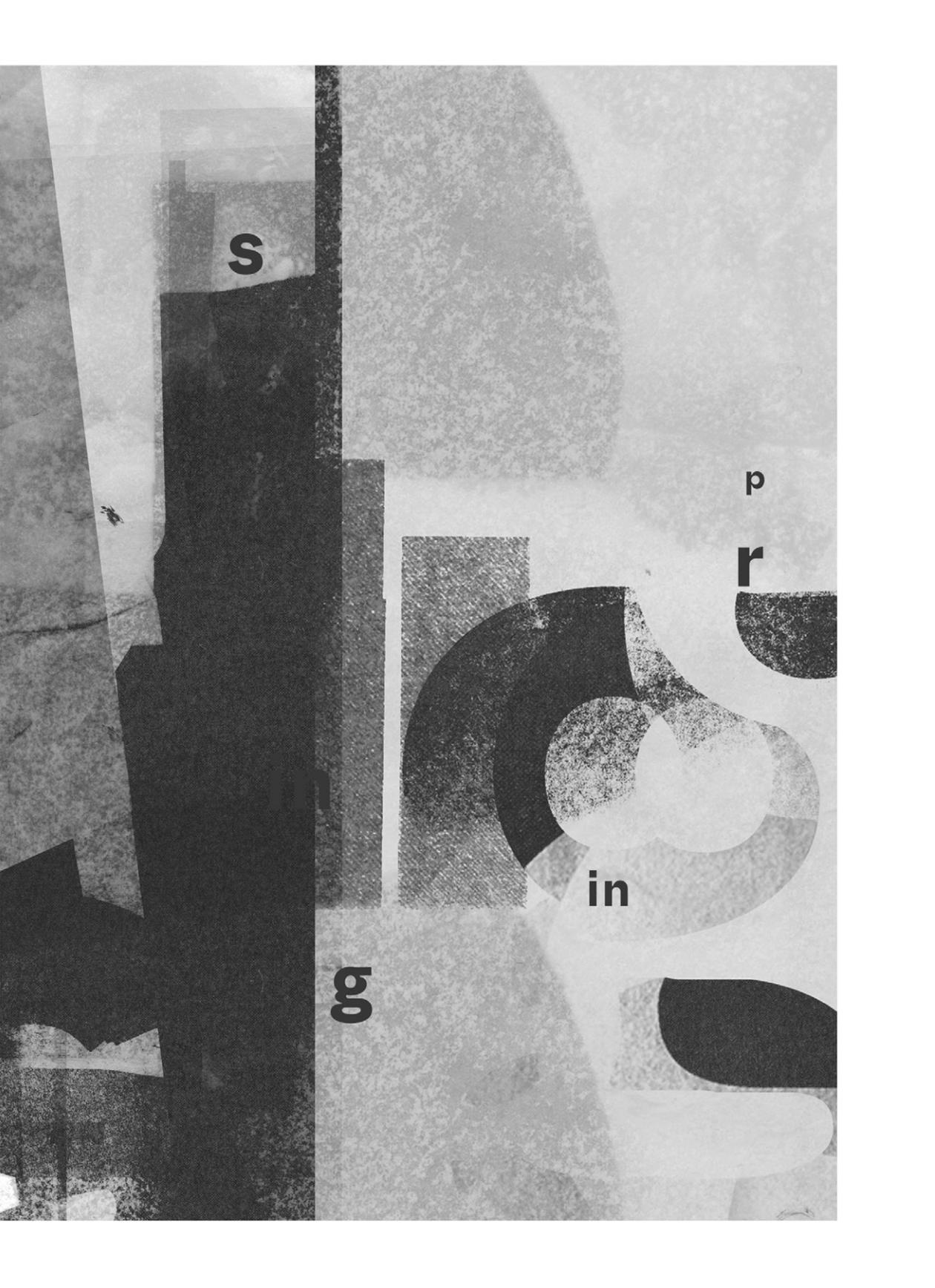
L'origine des origines : le ski hot-dog !

Mais avant tout ça, il y a ceux qui étaient surtout là pour le spectacle, et vous pourriez être tentés d'essayer ! Dans les années 70, avant même que la compétition ne prenne du terrain, certains irréductibles mêlaient bosses, ballet et même saut acrobatique dans ce qu'on appelait le « hot dog skiing ». Irréductibles et surtout rebelles, pour pouvoir tout faire d'un coup en s'éloignant d'un ski plus conventionnel, ils n'hésitaient pas à se faire du matériel sur mesure, en taillant dans des bâtons pour faciliter les figures. Le maître mot : s'amuser ! À coups de virages skis serrés sur une piste on ne peut moins lisse, ils alternaient entre chutes contrôlées et sauts acrobatiques. Un subtil et délicieux mélange qui ne laissait pas les spectateurs de marbre, bien conscients de la maîtrise qui était derrière ces descentes. La mère des disciplines freestyle était donc multiple, inventive et déjà indomptable.

La Clusaz se souvient

De mémoire de mangeurs de tavaillons, La Clusaz a toujours été terre de freestyle. En 1995, les finales de championnats du monde de ski artistique (comme on les appelait à l'époque), ont lieu dans la station des Aravis. Le duel Brassard-Grospron, les deux skieurs de bosses stars de l'époque, est sur toutes les lèvres. Le premier est canadien, champion du monde et champion olympique, le deuxième joue à domicile au milieu de son fan club juste avant de prendre sa retraite sportive. Mais en parallèle, un autre enjeu plus discret occupe les esprits. Les danseurs sur planche qui ouvriront la compétition comptent bien mettre en avant leur discipline pour la rendre olympique. Sur du tango ou hard rock, les acharnés de travail se démènent mais rien n'y fait, l'olympisme ne sera pas au bout de la piste. Et le ski ballet sera éclipsé par la victoire d'Edgar Grospron à la maison en bosses. Reste que la discipline la plus gracieuse et harmonieuse du freestyle aura laissé en héritage aux générations futures le goût de la créativité, de l'inventivité et de l'enchaînement esthétique. Autant dire, beaucoup. Sous toutes ses formes, l'évolution de ce sport a amené des champions du coin et d'ailleurs à toujours réinventer leur pratique et donne les disciplines freestyle qu'on connaît aujourd'hui. Avec les qualités du ski incisif de bosses, on peut dire que les deux ancêtres ont fait de beaux petits qui continuent de vivre de leur esprit rebelle et n'ont pas fini de nous faire rêver !





s

p

r

in

og

NO STORY NO FUTURE

LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA CLUSAZ

NOS INVITÉS
MIRABELLE THOVEX - LES SOEURS HALLANT
CLEMENT FABRY - MATHIEU GAZAX FREDERIC
STEPHEN FROKIT - BEN BURATTI - LCZ ORIGINAL
RIDERS FACTORY - KILIAN BRON
DOMINIQUE THOVEX - JEAN-MARCO MOUNEC

N° FR
ONE

2023 / 2024



* Sans histoire, pas de futur

NOS INVITÉS
MARION VITTIPIER • CHRISTIAN HUDRY • YV
SAYE • JULIANE GROSODIER • RADOMELIN
JULIE GAUTHIER • GERARD AGNELLET • JULIE
THEO SCHELY • ASTRID & EDGAR CHEYLUS • M
CÉLIA PEILLAT-PESSY • KILIAN BRON • MICHA
SARAH ET ROMAIN GAUTHIER • GISELE HELLE

NOS NO FUTURE



COLLECTION NO STORY NO FUTURE



N° FR
T. Re
2023 / 2024

MAG N°4 CHAPITRE 1



EDITO P3 DÉSENNUYEZ-MOI! P4 LCZ SP
HIVER A P6 REP
PARTÉ 2 P14 GRAN
PRINTE P16 DES MA
P44 POB
MON BI
LE CHAN
DE FRAI
LE MONDE D'AZIZ P78 LE COIN À CHAM
MAMIE P80 DU SNOWBOARD PRO AU
P86 MOTS CROISES P90 BUSI
TRAVAIL À LA CLUSAZ

NO STORY NO FUTURE

saison 2023 / 2024

Le magazine lifestyle de La Clusaz

N° FR
e A R T
2023 / 2024

NO STORY NO FUTURE



La Clusaz

vue du ciel

Le printemps

Par Fred Mellet

Au printemps, la forêt comme les pâturages se réveillent. Les montagnes prennent des palettes de couleurs de verts éclatants, très vifs. Certains sommets fleurissent de toutes parts, couverts de fleurs sauvages mauves et bleues comme les gentianes et pensées... ou jaune de pissenlits. À l'atterrissage au cœur des alpages, le monde renaît d'un hiver bien long.

Prendre sa dose de printemps avant de se cramer les mollets jusqu'aux sommets...

Guillaume Bétemps
& Hugo Bosse

La tête et les bras des Aravis

Productions
DOKA

On s'est dit que ça serait sympa de voir un peu ce qui se trame de l'autre côté du Danay chez nos voisins du Grand-Bornand. Un peu d'infidélité à La Clusaz le temps d'une matinée pour découvrir les coulisses de Doka Prod avec Guillaume Bétemps et Hugo Bosse dans leur atelier.

Doka Prod c'est une boîte de production, créée par deux Bornandins, qui s'occupe majoritairement du Radio Meuh Circus Festival, mais pas que... Partons ensemble à la découverte de ce beau duo de passionnés !

Est-ce que vous pouvez nous raconter votre rencontre et comment le projet Doka Prod est né ?

Hugo : Nous nous sommes rencontrés à l'époque de notre association qui s'appelait KGB. Non, ça n'est pas les services secrets russes... Il s'agit d'une association du Grand-Bornand : Krew Grand-Bornand. Entre 2003 et 2013, nous organisons des événements de freestyle, ski, snow sur le snowpark et des night session dans le village. Guillaume était président de l'association, moi j'étais trésorier. J'évoluais sur l'aspect technique et parallèlement, Guillaume sur le graphisme et la communication. Et il y a plus de 10 ans, nous avons décidé de nous associer au sein de Doka.



Guillaume : Ça s'est fait par étapes ! Au début nous avons chacun nos projets distincts et, au fur et à mesure, nous les avons combinés. Nous avons encore chacun quelques projets à nous mais, nous essayons de travailler ensemble sur des sujets communs pour apporter nos compétences respectives et notre complémentarité.

Hugo : C'est d'ailleurs dans les années du KGB, que nous avons rencontré Phil de Radio Meuh. Nous l'avons fait mixer sur un des événements, c'est comme ça que tout a commencé. Nous avons déliré sur des projets de chapiteau, de festival... et l'histoire du Circus a débuté comme ça !

Depuis combien de temps travaillez-vous sur le Radio Meuh Circus Festival ?

Hugo : En 2024, c'était la 13ème édition ! Nous avons arrêté le KGB et l'année suivante, c'était les grands débuts du Circus.

Guillaume : Une histoire s'est arrêtée et une autre a démarré.

Hugo : Depuis, nous travaillons la moitié de l'année à La Clusaz avec le Circus et l'autre moitié au Grand-Bornand, où nous nous consacrons à d'autres projets.

Guillaume : Oui, nous avons notamment travaillé sur la Source et Granborama au Grand-Bornand, pour des projets avec le Grand Anancy, mais aussi à Morzine. Nous restons en local et ça nous correspond plutôt bien. Nous sommes une petite structure avec seulement nous 2 à temps plein.

Hugo : Nous embauchons d'ailleurs beaucoup de monde à l'année, dont pas mal d'intermittents sur les événements. Sur le Circus, il y a près d'une cinquantaine de personnes. Mais niveau organisation au quotidien, à 2 c'est mieux !

Le Circus est donc l'événement qui vous prend le plus de temps. Les autres événements se répartissent sur toute l'année ?

Hugo : Moi je travaille sur la Coupe du Monde de Biathlon Anancy-Le Grand-Bornand en décembre mais ce n'est pas tous les ans. Ensuite sur le festival de musique Cosmo Jazz à Chamonix, qui a lieu en juillet. Guillaume travaille aussi sur un événement de ski en hiver. Après nous avons des projets liés à des établissements culturels. Nous accompagnons des structures qui veulent développer des projets à l'année. Nous ne faisons donc pas que de l'événementiel, nous intervenons aussi sur le volet accompagnement de projets culturels. Pour la Source au Grand-Bornand par exemple, nous avons été missionnés pour de la mise en place d'espaces ludiques.





méditation électronique cette année. C'était la première fois en 2024 et les festivaliers ont répondu présent.

Hugo : Nous avons aussi développé un projet avec l'Orchestre d'Harmonie de La Clusaz : l'électropening, et un en associant les enfants de l'école du village. Nous essayons d'avoir des projets avec eux au fil de l'année en proposant par exemple des interventions autour de la musique, de la typographie aussi.

Guillaume : Oui, nous avons fait des ateliers typographique cet hiver avec les CM2, c'était super. Phil est également venu expliquer son parcours, qu'il était à leur place à l'école et que maintenant son métier c'est de choisir de la musique, d'en jouer, d'organiser un festival. Les enfants étaient vraiment impressionnés. C'était émouvant d'une certaine manière, car tous les enfants connaissent Radio Meuh et le festival. C'est super important pour nous qu'il existe un lien de territoire, que les personnes s'approprient le festival et qu'ils se sentent comme partie prenante.

Et l'Akavaka, quésako ?

Hugo : Alors l'Akavaka, c'est un projet né dans les mêmes années que le festival. Comme nous avons évolué dans le milieu du spectacle de rue, l'idée c'était d'avoir une machine de spectacle à notre image et celle des montagnes d'ici, du Grand-Bo, de la vache et Radio Meuh, ça faisait sens.

Nous avons récupéré à l'époque une vieille Acadienne dans une grange au Grand-Bornand, puis nous l'avons habillée avec le burrelier du village, déguisée et customisée en vache. Depuis, nous tournons avec sur des événements. Elle a notamment fait un tour à l'ouverture de la Coupe du Monde de ski alpin à Sölden en Autriche. Elle a aussi fait un tour au Circus, aux Pestacles du Père Noël ou au Carnaval de La Clusaz. Elle est toujours là, c'est un peu notre disco mobile.

Et les prochains projets alors ?

Hugo : Le Circus déjà, puis moi je pars sur le Cosmo Jazz à Chamonix en juillet. Nous sommes également en lien avec des stations pour développer des espaces ludiques sur les pistes, pour proposer de nouvelles activités en hiver. Nous aimerions d'ailleurs développer le projet de la Source dans d'autres destinations, sans notion de saisonnalité. Nous travaillons sur le sujet avec des équipes pédagogiques qui sont spécialisées sur les jeux libres et ludiques.

LE BONHEUR DE CE MONDE SONNET.

A Voir une maille serronnée, propre et belle,
Le jardin rempli d'arbustes odorants,
Des fleurs, d'arômes, un peu de miel, peu de sucre,
Bouillir tout, sans levain, sans levain salé,
Nourrir dans un verre, en prose, en igaride,
Se dévotir à faire entendre les parents,
Le contenter de peu, en esprit sans des Garand,
Et que tous les enfants se en plus voutier.
Vouir amener franchi de sans ardoise,
Bâtonner sans levain à la division,
Enrouer les pellicules, les voutier ardoises,
Confondre lesper lier, à le pagement fort,
En Chapelle en calvaire les onnes,
Remède chez le bon disant le ment.

Il n'y a pas que la musique dans votre univers ?

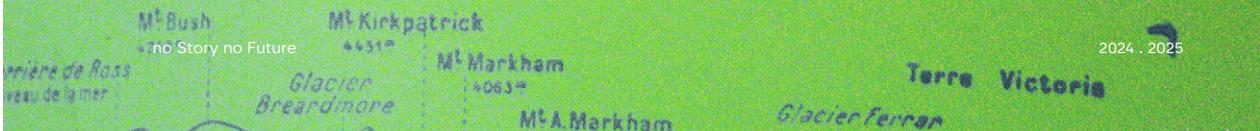
Guillaume : Nous essayons d'avoir un périmètre d'action large. Après c'est les mêmes compétences qui reviennent ! C'est de la création de projets, en prenant une idée depuis le début et en l'amenant jusqu'à sa réalisation, tout en apportant de la valeur, c'est stimulant ! Au-delà de la nature des projets, la collaboration avec d'autres personnes rend notre métier très riche. Parfois quand nous sommes dans nos montagnes, nous sommes un peu dans notre bulle. C'est donc important d'avoir des connexions avec des artistes ou des compagnies d'autres horizons, car la montagne est belle quand elle se nourrit de l'extérieur.

Hugo : Au fait, dans 3 ans, ça sera les 20 ans de la Meuh... Nous réfléchissons déjà à des projets pour marquer le coup, c'est un âge qui se fête !

Radio Meuh Circus Festival 2025 du 3 au 6 avril



**THE EARTH
IS FLAT**





**Cerise
Michaud,**

La déter

À 16 ans, alors qu'elle vient de passer son bac, elle est l'une des figures montantes du skate français. Née à Annecy, Cerise Michaud a grandi à La Clusaz et dédie une grande partie de son temps à son sport et à la compétition. Retour sur l'entrée fulgurante dans le circuit international de Cerise Michaud, la skateuse cluse à la détermination sans pareille.

Pendant le confinement, comme beaucoup de jeunes à La Clusaz, Cerise cherche à occuper son temps et à s'aérer l'esprit. Pour noyer l'ennui, elle choisit le skate et décide de s'y mettre en fabriquant un petit skatepark devant la maison ! Même si c'est surtout un jeu au départ, elle progresse à une vitesse folle. La mayonnaise prend et de fil en aiguilles, on la retrouve sur les compétitions et les podiums, bien loin de ses Aravis d'origine. Depuis Montpellier, où elle s'entraîne désormais dans le plus grand skatepark d'Europe, elle nous raconte comment elle en est arrivée là.

Peux-tu nous raconter ton premier souvenir en skate ?

C'était à La Clusaz à la sortie du confinement, devant le Club des Sports (rires). J'ai réussi à faire mon premier gap de marches (4 marches), j'étais vraiment très contente !

Et ta première gamelle si tu t'en souviens ?

Sur le même spot justement... je suis revenue quelques jours après pour le refaire et on peut dire que j'ai mangé le sol (rires).

Quand tu as commencé, est ce que tu avais des exemples de skateurs/skateuses autour de toi, dans ta famille, tes amis ?

J'ai commencé pendant le confinement parce que j'avais un skate avant mais sans en faire vraiment. Pendant le confinement, je n'avais que ça à faire donc j'ai « try harder » tous les jours sur la petite route du Gotty avec Titouan Blanchard mon voisin et ça a plutôt payé ! Mais non je n'ai aucun proche dans ma famille qui fait du skate, c'est plutôt le ski !

Comment tu expliques une progression aussi rapide pour devenir athlète de haut niveau ?

Je dirais que c'était assez inattendu, tout s'est enchaîné et j'ai sauté les étapes assez rapidement. Tous ces événements m'ont permis de progresser plus vite que la moyenne je pense !

Tu as une potion magique ou un secret à partager ?

Essayer de prendre le maximum de plaisir et s'acharner !

Parle-nous d'un ou de plusieurs de tes meilleurs souvenirs en compétition de skate jusque là ?

À Rio de Janeiro, regarder la finale avec des tricks complètement fous et voir mes plus grandes idoles en vrai, pour la première fois !

Une journée avec Cerise Michaud, ça ressemble à quoi ?

7h30 : réveil
8h25-12h : cours au lycée
12h-13h : déjeuner
13h-16h : cours au lycée
16h15-18h : entraînement à Grammont (skatepark de Montpellier)
19h : repas au creps
20h-22h30/23h : devoirs

Quelles ont été les étapes marquantes de cette dernière année de préparation ?

Les Championnats du monde au Japon ont été très très compliqués pour moi, comme tout le début de l'année et m'ont fait grandir et prendre de la maturité dans mon skate je pense. Ça s'est vu début avril à l'Open de Plougastel lorsque mes efforts ont plutôt payé et que j'ai eu un déclic m'ayant permis de prendre du niveau et gagner les qualifications. Je me suis fait une entorse durant les finales donc je n'ai pas pu faire de résultat mais, j'ai montré de nouvelles choses qui aurait pu porter leurs fruits sans ce petit imprévu !

Quel.le skateur/skateuse t'inspire aujourd'hui et pourquoi ?

Chloé Covell, une skateuse australienne de 14 ans : j'adore son style, ses tricks, son aisance, sa technique, son flow tout est fluide et a l'air facile !

Quel moment tu voudrais partager avec lui ou elle si tu le/la rencontres ?

Je l'ai déjà rencontrée pour le coup ! Sur plusieurs Championnats du Monde. Et on a même bien sympathisé.

Si tu devais inventer ou choisir le trick le plus décalé, ce serait lequel ?

Switch backside nose blunt de Jagger Eaton à Shanghai, complètement dingue !

T'es plutôt session de skate en silence ou en musique ? Et sur quelle musique si c'est le cas ?

En musique ! Pendant les entraînements c'est plus du rap français et américain en général. Pour mes runs en compétition, c'est « barcelona92 » de Green Montana et SDM, elle est bien motivante !

Est ce qu'il y a un repas ou ingrédient made in La Clusaz, qui te booste en skate ou qui te reconforte ?

C'est vrai qu'un petit bout de rebloch' après une session ça fait toujours plaisir !

Et enfin, c'est quoi tes prochains objectifs sportifs ? Qu'est-ce qu'on te souhaite pour la suite ?

Être sélectionnée pour participer aux Championnats du Monde à Rome en septembre 2024. Rien de sûr pour l'instant mais je vais tout donner cet été pour bien m'entraîner et être repérée !



Les gardiennes de l'histoire familiale



Imaginez un lieu où, lorsque vous passez le pas de la porte, vous vous sentez enveloppé par une chaleur conviviale vous rappelant étrangement votre maison...

Bienvvenue à la Ferme du Var, une perle rare nichée au cœur de La Clusaz où l'authenticité règne en maître. Entre les murs de pierre et les poutres en bois, la cheminée crépite et les canapés invitent à un instant de détente, avant de rejoindre l'une des 7 chambres de ce lieu d'exception.

Restée ancrée dans l'histoire de la famille, la Ferme du Var est un témoin vivant d'un attachement fort à ses origines. Construite à la fin du 18ème siècle par la famille Thovex, cette ferme traditionnelle familiale se transmet de génération en génération. C'est Brigitte Thovex qui, au début des années 2000, hérite de la ferme de ses parents et entreprend plusieurs années de rénovation pour la transformer en chambres d'hôtes. Tout en conservant le charme d'antan et traditionnel des lieux, Brigitte a su donner beaucoup d'amour à cette ferme et à ses convives. Après de belles années à faire vivre les lieux, le décès de Brigitte en 2018 ne pouvait pas empêcher la Ferme du Var de poursuivre son histoire...

C'est alors que Léo - le fils de Brigitte - qui souhaitait que la ferme reste dans la famille,

décida de proposer une belle aventure à ses cousines Mathilde et Sarah Kleiber : reprendre le flambeau de la Ferme du Var. Avec un mélange d'innocence rafraîchissante et de détermination sans faille, ces deux jeunes femmes pétillantes se sont alors lancées sans trop se poser de questions. À seulement 23 et 26 ans à l'époque, c'était pour elles une évidence, un retour aux sources, soutenues par leur connaissance intime des lieux.

Ensemble, Mathilde et Sarah organisent le quotidien de la Ferme du Var : de l'accueil des hôtes à la préparation des petits-déjeuners, en passant par l'entretien des chambres, rien n'est laissé au hasard. Avec un entretien attentif et un soin particulier apporté à chaque détail, elles maintiennent l'âme de ce lieu unique tout en y apportant une touche personnelle. Leur enthousiasme et leur amour pour ce lieu chargé d'histoire font de chaque séjour une immersion douce dans la vie savoyarde.

Sous la houlette de ce duo pétillant, La Ferme du Var est plus qu'une simple maison d'hôtes. C'est un lieu où l'authenticité et la chaleur humaine se rencontrent pour offrir à chaque visiteur une expérience inoubliable, marquée par des souvenirs précieux et des rencontres sincères. Un endroit où l'on se sent chez soi, entouré de l'histoire et de la passion de ses hôtes.



La Ferme du Var Entrée

Mathilde & Sarah vous servent le petit-déj chaque matin.

Alors que Mathilde fait un détour au village pour récupérer pains et viennoiseries à la Boulangerie Maniez, pendant que Sarah prépare le café et met en place un buffet généreux. Des céréales, du yaourt et fromage blanc, des fruits de saison, du gâteau de Savoie fait maison et le fameux Reblochon fermier de la Ferme des Corbassières.

À 8h, les convives se réunissent autour de la grande table pour un moment de partage où il n'est pas rare de voir des conversations s'animer autour du petit-déjeuner, créant ainsi une véritable intimité entre les hôtes et les convives, rendant chaque séjour unique.

Le monde magique de la corvée de tavillons



Aujourd'hui, on te plonge dans une tradition qui nous vient tout droit des montagnes : la corvée de tavaillons.

Ne t'attends pas à un truc classique, on te promet une immersion totale dans un monde où la solidarité a donné rendez-vous aux toits qui ont plus d'histoires à raconter que tes stories Instagram. Mais attends, ne pars pas en courant ! Accroche-toi, on t'emmène dans l'univers brut de la corvée de tavaillons.

Le charme rustique des pièces détachées

Le tavaillon ça n'est pas un parpaing, ça n'est pas de la tôle, c'est du bois ! C'est l'équivalent des tuiles de toit mais avec ce charme rustique qu'on adore tant. Autrefois taillés à la main, ces bouts de bois sont comme des pièces d'un puzzle géant, qui protègent fermes et chalets des intempéries. Ils ne servent pas seulement de protection, c'est aussi un symbole de tradition et de savoir-faire ancestral.

Et crois-nous, quand tu vois un toit en tavaillons, t'as juste envie de dire : «OK, respect».



La corvée de tavaillons plus qu'une simple corvée

Alors là, tu vas kiffer. Imagine un samedi matin, ta famille, tes copains, tes voisins débarquent sur ton toit, prêts à te refaire la déco. Autrefois indispensable pour garantir la pérennité des habitations, la corvée de tavaillons c'est aujourd'hui un sacré rituel. C'est une démonstration de force, une preuve que quand les gens se serrent les coudes, rien ne peut les arrêter. Ici, pas de tuto Youtube pour t'expliquer comment poser les tavaillons. Les jeunes apprennent aux côtés des anciens, qui transmettent leurs savoirs alors que les rires fusent toute la journée, même les toits semblent kiffer l'ambiance. Loin d'être une simple tâche ménagère, c'est un véritable rituel communautaire où la solidarité n'est pas juste un mot à la mode, c'est du vécu.

Le patrimoine l'importance de le préserver

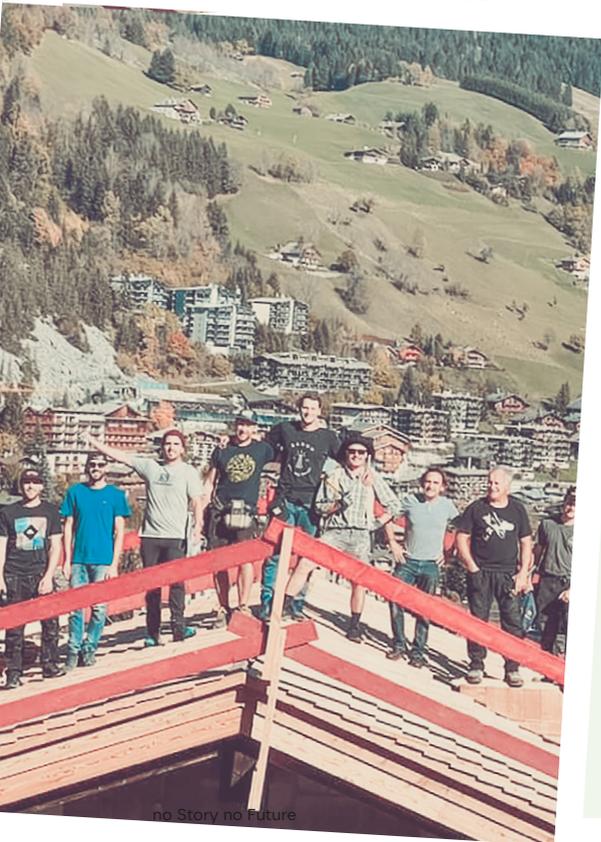
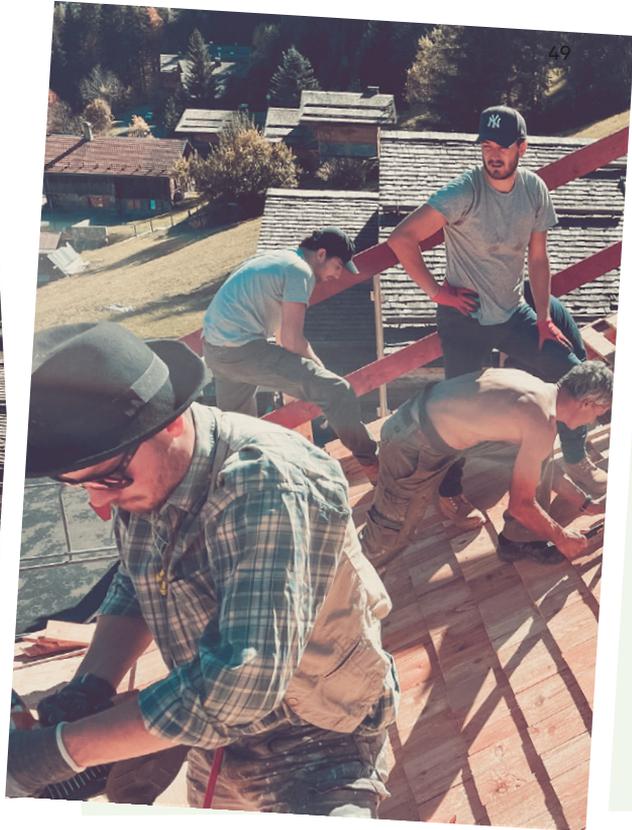
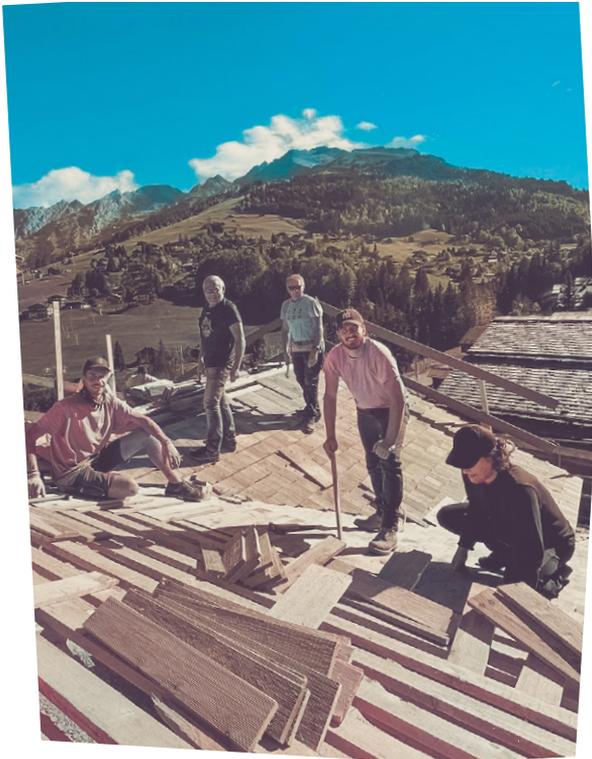
Dans un monde où tout va trop vite, où on oublie parfois nos racines, la corvée de tavaillons nous rappelle l'importance de préserver nos traditions. Des initiatives locales se mettent en place pour perpétuer ce savoir-faire ancestral et des artisans redonnent vie aux toits en bois. Ces gestes minutieux, répétés depuis des générations, sont bien plus que de simples travaux manuels. Ils symbolisent l'attachement à notre histoire, à notre patrimoine, et à ces valeurs de solidarité et de partage qui font la richesse de notre village.

Solidarité et convivialité les piliers de la corvée

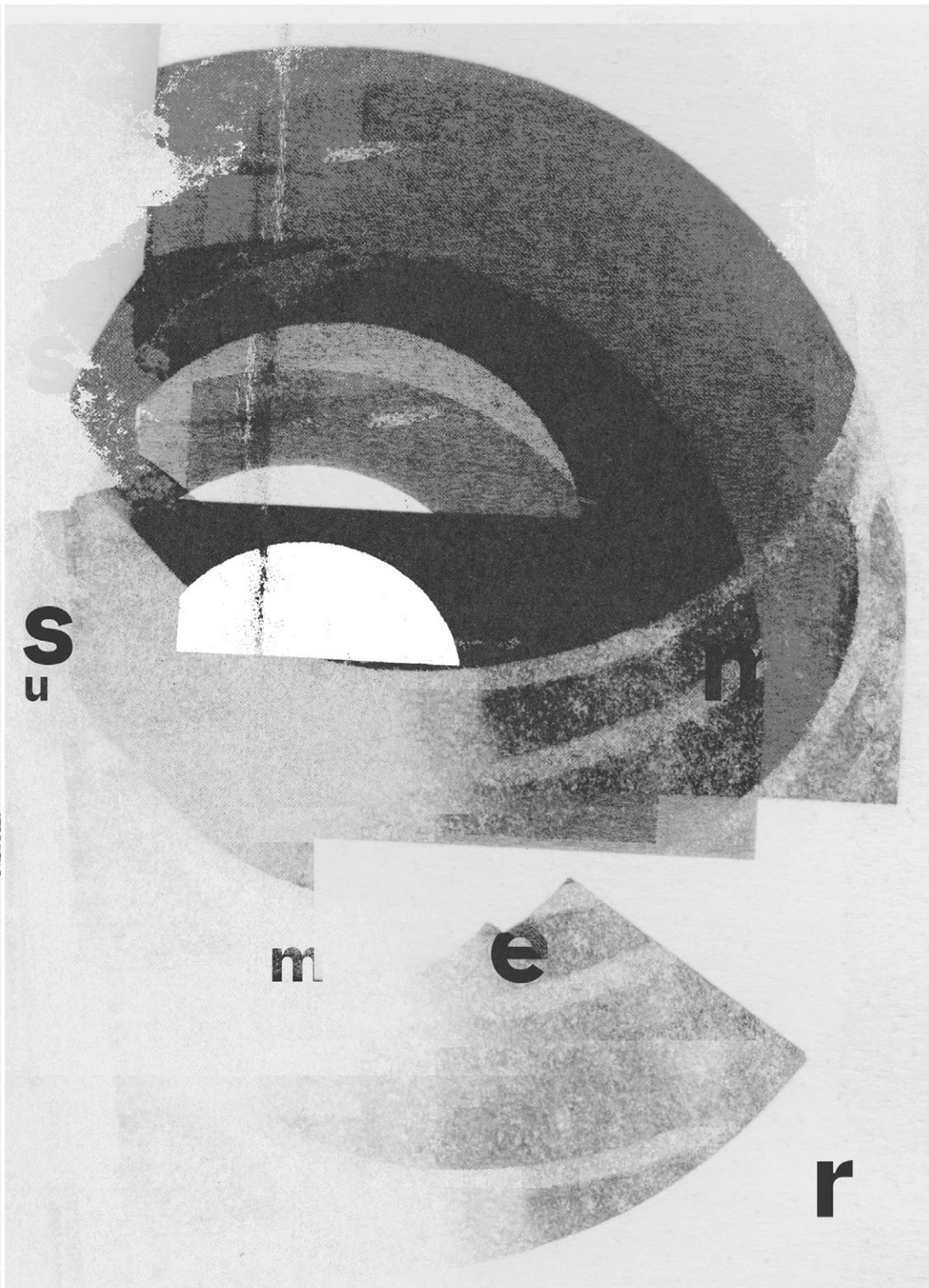
Ici, on n'a pas peur de se lever tôt pour bichonner nos toits. Mais, après plusieurs heures de dur labeur, on pose les outils pour se retrouver autour d'une grande tablée. C'est l'heure de partager un casse-croûte de roi ! Reblochon, jambon de pays, tomme blanche, génépi, tarte aux myrtilles... Les produits locaux sont les stars de la tablée, et ont la lourde mission de redonner des forces à toute cette joyeuse équipe. Au rythme de l'accordéon, les conversations vont bon train, tout le monde chante et raconte ses anecdotes, perpétuant ainsi la tradition locale. C'est aussi ça la corvée de tavaillons, renforcer les liens entre les habitants du village.

Parce que finalement, c'est ça, l'esprit village : se serrer les coudes et avancer ensemble. Alors la prochaine fois que tu te baladeras à La Clusaz, lève les yeux vers les toits. Quand tu verras un toit en tavaillons, arrête-toi un instant. Respire l'air frais, écoute les échos des rires, et imagine ces gens qui ont bossé comme des bêtes pour donner ce résultat. Parce que rappelle-toi que ça n'est pas juste un toit, c'est une déclaration d'amour à la montagne. Dans ce monde où tout fout le camp, la corvée de tavaillons c'est comme un pied de nez à la modernité.









Colo
ria
ge



RATHY

**C'est pas
l'Abondance
la plus**

de l'alpage





La Clusaz

vue du ciel

L'été

Par Fred Mellet

En été, les journées sont longues et chaudes, les montagnes se transforment en terrain de jeu estival.

C'est avec une grande joie que nous accédons aux sommets, le plus souvent le Crêt du Loup, pour des balades en trois dimensions dans la combe, au-dessus des pâturages.

En l'air, la lumière de l'été offre une clarté exceptionnelle révélant les détails les plus fins du paysage alpin.

Au-dessus du village, on observe facilement les chalets typiques de La Clusaz et les terrasses ensoleillées qui deviennent des lieux de détente et de convivialité une fois au sol.

Prendre sa dose d'été avant de bouffer de la feuille morte...

Arthur Thovex

Le P'tit Barbu de La Clusaz

Tisanes, sirops, préparations pour biscuits, sels aromatisés... Le tout fait maison et local. On a suivi Arthur chez lui, de la cueillette à la préparation des produits.
Direction les coulisses du P'tit Barbu !

La culture

J'ai créé, à La Clusaz, un champ de culture pour faire pousser des plantes que l'on ne trouve pas dans nos montagnes. En 2023, j'ai planté environ 900 plants qui grandissent d'année en année. Sur environ 700m², on retrouve donc une quinzaine d'espèces différentes : des plantes « méditerranéennes », Lavande, Thym, Sarriette... aux fleurs de toutes les couleurs Bleuet, Tournesol, Soucis, Mauve... en passant par les incontournables Menthes, Verveines, Sauge. Chaque plant ayant des besoins spécifiques et uniques, il faut les observer et savoir y répondre. Dans le champ, le travail est uniquement manuel. Certaines lignes de plantes sont paillées pour réduire le désherbage et l'arrosage. Le seul engrais utilisé est le compost issu des mauvaises herbes... Le champ est actuellement en conversion BIO. Il permet de récolter plus d'une centaine de kilos de plantes fraîches.

La cueillette

Je récolte aussi une centaine de kilos de plantes sauvages, réparties en une dizaine d'espèces différentes dans le massif des Aravis. Bien que la nature et l'environnement qui m'entourent offrent une grande quantité de plantes, le but est de récolter uniquement ce dont j'ai besoin, tout en prenant soin d'en laisser suffisamment sur les différents sites pour préserver et assurer leur régénération l'année suivante. Par exemple, je ne cueille qu'une partie des jeunes pousses d'épicéa pour permettre à l'arbre de continuer sa croissance. Les fleurs, elles aussi ont leurs règles de bon sens. Je ne récolte qu'une fleur sur trois afin que les autres puissent faire leurs graines et repousser l'année suivante.

D'ingénieur à producteur de plantes, il n'y a qu'un pas !

C'est le pari que s'est lancé Arthur Thovex depuis maintenant 2 ans, avec le lancement de son entreprise : Le P'tit Barbu !



Si tu veux, Arthur c'est un peu notre Panoramix à nous avec sa faucille.



La tranformation

J'ai réhabilité une ancienne étable en un local de transformation des plantes. La pièce maîtresse de ce local est le séchoir. Dimensionné et construit de mes mains, il permet de conserver les plantes pendant plusieurs années et de pouvoir les consommer à tout moment. Elles sont soigneusement déposées sur des claies, rangées dans un caisson ventilé. Un déshumidificateur permet d'extraire l'eau des plantes tout en gardant leurs couleurs et leurs arômes.

Vient ensuite l'étape du mondage : c'est rendre la plante plus présentable en lui faisant une petite beauté ! On vient séparer les différentes parties de la plante en fonction de nos besoins. On sépare les feuilles ou les pétales pour les tisanes par exemple. Mais rien ne se jette, les tiges sèches servent de combustible pour alimenter le fumoir et ainsi parfumer d'autres aliments notamment le sel dans ma gamme de produits.

Les plantes sont ensuite stockées dans des boîtes hermétiques, à l'abri de la lumière, de l'humidité et des insectes pouvant altérer sa qualité.

C'est dans ce local que tous mes produits sont confectionnés. Manuellement, les mélanges de plantes pour tisanes y sont réalisés puis mis en sachet et étiquetés. Les sirops sont infusés puis embouteillés.

Les Tisanes

L'Iver Aruve = L'hiver arrive
 D'sé Pâ Mafi : Je ne suis pas fatigué
 Bone Né Lou Ptyou : Bonne Nuit les Petits
 Bien Mja, Bien Biu : Bien Mangé, Bien Bu
 Tizann'na des Aravis : Tisane des Aravis

Les produits

Travailler avec les plantes aromatiques ouvre de nombreuses opportunités, aussi bien dans l'herboristerie, que la cosmétique ou encore dans l'alimentaire. Personnellement, je ne travaille que l'alimentaire car, épicurien de nature, j'adore découvrir de nouveaux goûts avec les différents arômes des plantes et ainsi créer de nouvelles recettes.

Ma gamme de produits est variée : infusions, sirops, sels aromatisés et aromates, ce qui me permet d'avoir des produits pour tous et pour tous les goûts. Les sirops permettent de découvrir le goût « naturel » des plantes et de découvrir de nouvelles saveurs. Suivant les aromes recherchés, je travaille la plante sèche ou fraîche, en la laissant infuser plus ou moins longtemps !

Pour finir, les sels viendront relever et aromatiser tous vos plats. Vous retrouverez notamment « L'Copa Boë », un sel fumé aux plantes aromatiques et associé aux arômes de l'Epicéa et de la Sarriette. Ce sel donnera une note particulière lors de vos dégustations de tomme blanche.

Attaché au patrimoine de ma région et de mon village, tous les noms des produits sont traduits en patois savoyard. C'est pour moi, un moyen de laisser une trace et de faire découvrir ou redécouvrir cette langue qui tend à être oubliée.

Les Sels Aromatisés

L'Copa Boë : Le Bûcheron
 L'Péchor : Le Pêcheur
 L'Barzhi : Le Berger
 L'Orso : L'Ours



Depuis le mois de mars 2024, le Chef Vincent Deforce peut se vanter de toucher les étoiles. C'est avec honneur qu'il s'est vu remettre par le prestigieux Guide Michelin la fameuse étoile qui vient récompenser des heures de travail pour son équipe et lui-même. Cette distinction lui permet de rentrer dans ce cercle très fermé des établissements étoilés français grâce à une cuisine fusion de l'Île Maurice et de la Haute-Savoie.

Retour sur un parcours exemplaire de Vincent Deforce, chef du restaurant le Cin5 à La Clusaz entre cocotte de Briani et tartiflette à la patate douce !

Vincent Deforce

Vers les étoiles

Pour Vincent, au départ, la cuisine ce n'était qu'un vaste plaisir lorsqu'il passait des bons moments dans le restaurant d'un ami de ses parents durant sa jeunesse. Il était subjugué par les plats qui sortaient, les odeurs, les goûts mais sans pour autant se dire que tout cet environnement deviendrait sa vie et son univers. Comme il le dit lui-même, sa carrière c'est "un peu comme les montagnes des Aravis, ça monte et ça descend". Après un départ en école hôtelière pour apprendre la gestion, c'est à 18 ans qu'il rencontre un chef MOF qui lui donnera envie de se lancer en pâtisserie, milieu dans lequel il évoluera pendant huit belles années. De cette carrière en pâtisserie lui resteront la rigueur et la précision, des notions qu'il pourra retranscrire lorsqu'il reprendra les cuisines du restaurant le Cin5 après le départ de Thomas Eudier. Depuis maintenant 12 ans, il évolue au sein du groupe PVG à La Clusaz, et plus précisément à la tête du restaurant le Cin5, adresse gastronomique de l'hôtel Au Cœur du Village. Il le définit lui-même comme étant « un défouloir gastronomique », lui permettant de créer avec ses équipes une cuisine fusion qui peut étonner en mélangeant les inspirations de l'Île Maurice dont est originaire sa muse, son épouse, et les saveurs de Haute-Savoie, son lieu de résidence depuis maintenant plusieurs années.

Les cinq sens selon Vincent

Le goût

Dans notre région il est possible de ramasser pas mal de choses et de les faire sécher pour pouvoir les utiliser à l'année. C'est compliqué d'avoir constamment des produits frais alors il faut chercher des alternatives. Par exemple, à la saison des tomates, on en récolte un maximum, puis, tous ensemble, on fait le plus de sauce tomate possible pour en avoir à disposition l'hiver, et les clients adorent ça. On les surprend quand on leur dit qu'on a préparé cette sauce en été.

Pour mettre en avant ces saveurs si particulières de l'Île Maurice et avoir une complémentarité avec tout ce que l'on peut trouver en Haute-Savoie, on va chiner plein de petits produits. Pour les épices, on va directement les chercher sur l'île quand on y séjourne et un spécialiste de Lyon les lave et les broie pour qu'on puisse les utiliser. Le but ce n'est pas de faire une cuisine exotique. C'est de faire découvrir des saveurs différentes aux clients, de sublimer un crozet ou une tartiflette avec des produits que l'on n'attend pas normalement, comme une petite épice qui vient relever légèrement le plat sans forcément prendre le dessus. On va alors assaisonner et utiliser des marqueurs un peu forts comme une patate douce pour surprendre.

L'odorat

Quand on parle de goût, l'odorat est la suite logique. Si c'est beau mais fade, ça n'a pas d'intérêt. Le côté olfactif c'est important dans un plat. Quand on découvre les saveurs et les odeurs qui sortent, ça donne tout de suite envie de goûter et de découvrir le plat. Dans cette optique, nous partons parfois sur des fumages minutes sous cloche. Quand on l'ouvre devant les clients, l'odeur prend directement. On ne travaille pas l'odorat uniquement avec nos plats, c'est une expérience qui débute dès que vous montez l'escalier pour accéder au restaurant. Le client sent les bougies que nous avons fait fabriquer par une entreprise de La Clusaz avec qui on a travaillé une odeur spécifique à base d'épices. Quand on rentre dans le restaurant, il y a des odeurs de sapin et de chalet qui rappellent la montagne. Et l'expérience continue également lorsque l'on donne aux clients une serviette chaude odeur sapin pour s'essuyer les mains. On essaie de faire rentrer les clients dans une bulle avec des odeurs et des saveurs différentes, dont ils pourront se souvenir même après le repas.

L'ouïe

On peut imaginer que la cuisine d'un restaurant gastronomique, c'est comme dans les films au cinéma, mais chez nous, ce n'est pas le cas. C'est très calme, il faut être concentré pour que ce soit fluide quand on lance les plats afin de ne pas faire attendre les clients 5h à table. C'est d'un calme olympien, tout le monde sait ce qu'il doit faire et on travaille en équipe. Même l'ambiance dans le restaurant est détendue, tous les plats sont expliqués aux clients, et avant même les 5 sens, on peut déjà imaginer le plat par l'histoire qu'on nous raconte.

Le toucher

Au Cin5 le toucher est une expérience aussi à part entière qui commence quand le client arrive au restaurant. On sert des canapés, on leur propose de manger avec les mains pour ressentir différentes choses. Il faut également sentir craquer le pain que l'on fait maison, cela peut rejoindre l'ouïe et l'odorat avec l'odeur du pain tout chaud. Toute l'expérience du toucher se fait aussi à travers la vaisselle, le mobilier, le toucher de la nappe. Tous ces détails restent en mémoire des clients.

La vue

La vue se traduit au Cin5 par la décoration et les fleurs. On essaie d'apporter des touches de l'Île Maurice à ce moment-là aussi. Par exemple le tapis en peau de vache va être relevé par de la couleur pour garder ce côté chalet mais avec notre touche personnelle.

La vue est aussi présente dans la décoration du plat où l'on peut se différencier grâce à notre expérience en pâtisserie. Nos plats doivent être très visuels, en étant rigoureux, propre, carré et technique. Il est essentiel que le client soit impressionné lorsque le plat arrive. Tout ça se travaille en amont et en équipe pour faire découvrir les plats traditionnels de l'Île Maurice. Pour aider l'équipe à monter les plats dans de belles assiettes, on commence d'abord par goûter ce plat comme sur l'île, en mode « street food », puis on réfléchit ensemble à comment le retranscrire et le décliner de façon gastronomique. Il n'y a pas de pression, c'est fun et on est très fier d'arriver à ce résultat tous ensemble.

Vous l'aurez compris, Vincent Deforce est un passionné qui cherche à faire découvrir à ses clients et ses équipes de nouvelles saveurs en proposant une cuisine originale et innovante. De l'Île Maurice à La Clusaz, il n'y a qu'un pas et nous sommes très heureux de compter parmi nous, un homme qui peut se vanter de toucher les étoiles !



Façon Martine

Kilian Bron

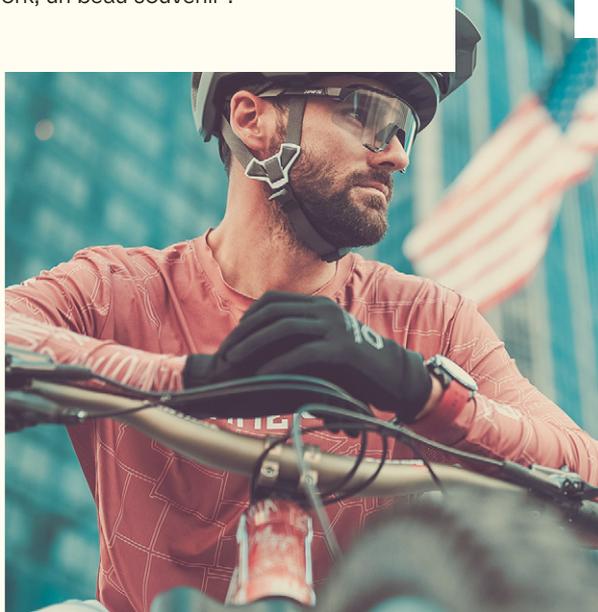
Kilian fait du ski.

L'été dernier, Kilian Bron et son ami Michel Lanne s'étaient lancés sur un projet 24h sur Instagram, guidés par les réponses de leurs abonnés pour faire différentes activités entre La Clusaz et Annecy. Et c'est comme ça que nos 2 compagnons se sont retrouvés à skier sur l'herbe, dans les cailloux et sur un petit névé de la Combe de la Grande Forclaz. Une descente d'une centaine de mètres courte mais intense.



Kilian aux Etats-Unis.

The American Dream ! Outre Atlantique, Kilian est allé à la rencontre de la scène locale : La Bike Life ; un collectif de cyclistes new-yorkais qui organise des sessions à travers la ville au beau milieu des grandes avenues. Voilà donc notre Kilian aux côtés de 300 cyclistes dans les rues de Manhattan en roue arrière. "On a traversé Time Square, Five Avenue... Toutes ses rues mythiques. Rien de légal, mais c'est bien ancré, bon enfant, sans dégradation et la police laisse passer la marée de vélos", raconte Kilian. Pas commun de faire du VTT en plein New York, un beau souvenir !





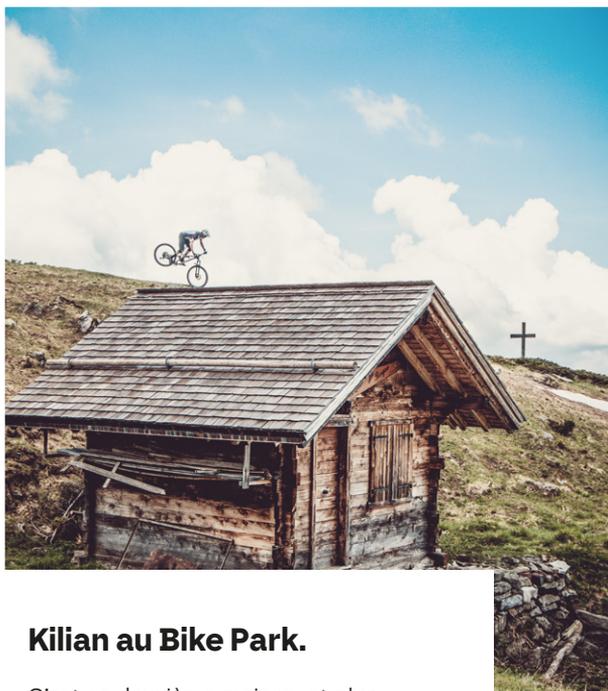
Kilian fait du camping.

Quand Kilian traîne dans les Aravis, Michel Lanne n'est jamais très loin. Une belle paire ces deux-là ! La preuve avec une de leur sortie camping en montagne qui les a menés au Trou de la Mouche. Sur le papier, l'idée était simple. Lors d'une belle journée d'été : partir du Plateau des Confins, prendre la tente avec tout un tas de matos, et voir au petit matin la suite du programme. Les connaisseurs savent déjà que le Trou de la Mouche n'est pas le spot le plus large du monde pour y poser la tente. La tête dans le vide, sur des cailloux pas vraiment plats et en travers, la nuit fut courte. C'est au lever du soleil que Kilian et Mitch ont vu s'ils pouvaient descendre à vélo d'un côté ou à ski sur des restes de neige de l'autre. La suite de cette mission est facilement retrouvable sur les réseaux sociaux, et qui sait peut-être qu'ils recommenceront cet été ?!

3



no Story no Future



Kilian au Bike Park.

C'est sa deuxième maison, et plus particulièrement les Encarnes. C'est le spot préféré de Kilian pour rider à La Clusaz pour plusieurs raisons :

- c'est le secteur où l'on peut rouler le plus depuis le haut du bike park,
- l'accès se fait à la pédale, donc ça se mérite un peu,
- c'est joli, en pleine forêt, avec des itinéraires techniques jusqu'en bas. Bref, quand il est dans les parages, vous savez désormais où le trouver !

4



2023 - 2024



Kilian fait du bateau.

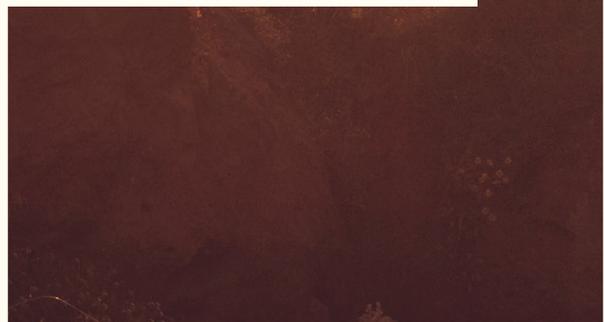
Certes sur l'eau, mais le vélo n'est jamais loin. Au programme : voyager d'île en île en Croatie avec des copains. Le voilier devient un camp de base pour y stocker toutes les affaires, comme un van mais en mieux ! Ensuite, on se fait déposer d'un côté de l'île et l'équipe part à l'assaut des chemins tandis que le bateau vogue jusqu'au point d'arrivée. Le soir tout le monde se retrouve et direction la prochaine étape. Pour ce genre de projet, il faut une belle bande d'artistes qui assurent sur le vélo, mais aussi un navigateur et un cuisinot pour régaler tout le monde sur les flots.

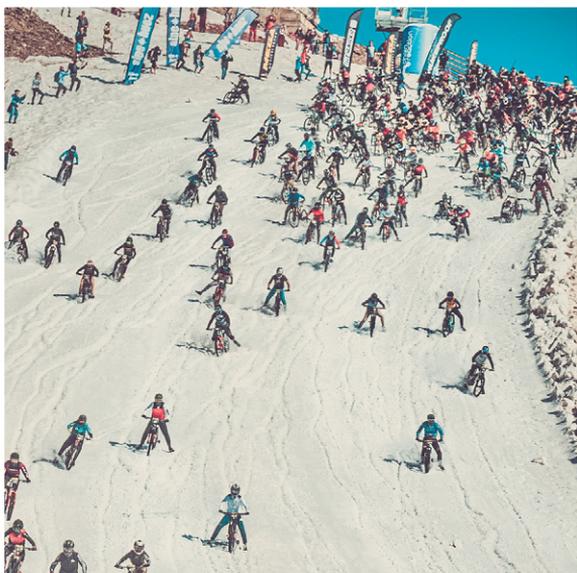


6

Kilian apprend à voler.

En 2022, lors de son voyage en Amérique du Sud pour sillonner le Guatemala, la Bolivie et le Pérou, Kilian et son équipe ont écumé des spots tous plus fous les uns que les autres. Et, au détour d'un canyon creusé par les pluies, notre brave Kiki s'est senti pousser des ailes. "La prise d'élan était facile à nettoyer et le saut pouvait se faire assez vite", explique-t-il modestement. Le plus dur a été de juger la vitesse nécessaire pour la traversée, car c'était le premier à la réaliser. Un petit kicker a été réalisé pour l'occasion et démonté ensuite pour éviter de donner des idées aux curieux qui passeraient par là.





Kilian fait la course.

7 Chaque année, il y retourne. Ces longues courses de VTT de descente en mass-start sont sa spécialité. Imaginez un genre de derby mais à la place des skieurs on trouve plus de 1000 vététistes affamés. Bien qu'il ait gagné 4 fois la Mountain of Hell, la Megavalanche lui résiste encore et toujours. L'entraînement continue pour encaisser, sans broncher, ces descentes de 45 minutes à fond. On lui souhaite de finir en tête cette année.



8

Kilian fait son show.

Après une dizaine d'années à faire des clips vidéo d'action, Kilian s'est mis au documentaire. Pour présenter ses films et ses aventures au monde entier, il monte sur scène depuis 2 ans lors de soirées cinéma-conférence. Notre amoureux de voyage part ainsi à la rencontre de son public pour raconter des histoires, sensibiliser et faire rêver. En filmant et en documentant des semaines, voire des mois d'aventures, il aurait été dommage de ne pas en faire profiter le plus grand nombre. Désormais, c'est une véritable tournée qui amène Kilian et son équipe de ville en ville, et ça vaut le détour.





9

Kilian descend au lac

Vous vous en doutez, quand Kilian va au Lac d'Annecy, ça n'est pas forcément pour y faire trempette. Un de ses spots favoris, c'est Duingt. Pourquoi ? Parce qu'il y a un pumptrack au bord de l'eau. C'est donc à vélo que ce cher monsieur Bron rejoint ses potes et, en fonction de la saison, toute la troupe va ensuite se baigner, boire un coup sur les pontons et manger un bout. La belle vie entre lac et montagnes quoi !



10

Kilian joue dans le sable.

Si vous traînez un peu sur Instagram ou YouTube, vous avez forcément dû voir passer des images de sa descente dans les dunes en compagnie de Victor Broquedis. C'est pendant le tournage du film Fuego, en plein cœur de la région de Nazca sur les hauteurs du Cerro Grande, que nos 2 athlètes ont descendu ensemble à vélo et à ski d'immenses dunes de sable. Un spectacle époustoufflant !





11

Kilian essaie le trail.

Ça fait partie de sa préparation physique et, en grand amoureux de nature, le trail running lui permet surtout d'aller dans des endroits où il est impossible de grimper avec un VTT. "À vélo, on a un sport porté où, à part la nuque et les poignets, on prend peu de chocs. Le trail est top pour venir renforcer son corps musculairement et être plus fort", poursuit Kilian. Mais, au-delà de la recherche de performance, le plus important reste le plaisir d'être en pleine nature ; que ce soit sur les hauteurs du lac, au Trou de la Mouche ou au sommet de La Tournette. "Je prends de plus en plus goût à la course à pied, mais c'est un sport ingrat qui dégomme les jambes", conclut-il.

12



Kilian fait du gravel.

"Avec une copine qui fait beaucoup de gravel, j'suis obligé de m'y mettre pour que l'on passe du temps ensemble !" plaisante Kilian. Blague à part, on aime beaucoup faire des combo gravel-trail tous les deux. Venant du VTT, Kilian a une vision du gravel assez musclée. Pour lui, c'est un peu revenir à la base des sensations sur le vélo avec moins de suspension et un pilotage vraiment différent.

Kilian déménage dans le sud.

Pour rouler toute l'année, Kilian aime avoir le choix. Avec un pied à terre ici en Haute-Savoie et un autre en Andorre depuis quelques années, il ne lui manquait plus qu'une maison dans le sud. C'est donc au pied du Mont Ventoux qu'il s'est trouvé un nouveau chez lui. Parfait pour la suite de ses aventures !

13





Luncheon
de Clair



CLUSAZ

Balade au Clair de Lune

Sans Artifice

À contrario du retour de Secret Story sur nos écrans, nous vous proposons de faire tomber les masques grâce à notre événement Balade au Clair de Lune, qui mettra d'accord toute la famille. Votre nuit favorite a fait son grand retour en 2022 et nous fera rêver encore cette année. Cet événement, tant attendu par vos bambins, n'arrêtera pas de nous faire voyager dans des univers farfelus.

La bougie : c'est le mot d'ordre de cette surprenante soirée. Avec l'objectif de concurrencer Canal+ et sa série Le Flambeau, nous vous proposons une extinction totale des lumières, remplacées par des centaines de bougies pour illuminer tout le village de La Clusaz. A cette occasion, des artistes venus de toute la France se réunissent pour enchanter nos rues le temps d'une soirée. L'an passé, la pluie n'a pas freiné la créativité et la motivation de nos artistes pour dessiner des sourires sur vos visages de grands enfants. Un casting prometteur, qui ne vous a pas permis de rencontrer Soso l'enfant bulle, mais bien la troupe Fabulleux, maîtres dans l'art d'embuller tout un public. Des chemins de fer en passant par les airs, le moment était venu de retomber en enfance. Un show féérique et étincelant sous la lumière de la lune... C'est donc ça le multivers ? Même si on aurait aimé vous dire « Bienvenue au spectacle des arts de rue ! », le terme n'était pas forcément approprié au vu de la programmation musicale présente sur nos différentes scènes fixes. De Wildnation et son Rock/Folk alternatif, en passant par nos chères Polyphenols Music, une folle énergie positive était au rendez-vous le temps de cette édition. Et bien sûr, nos amis de Radio Meuh ont clôturé cette soirée en beauté avec un DJ SET comme ils en ont le secret.



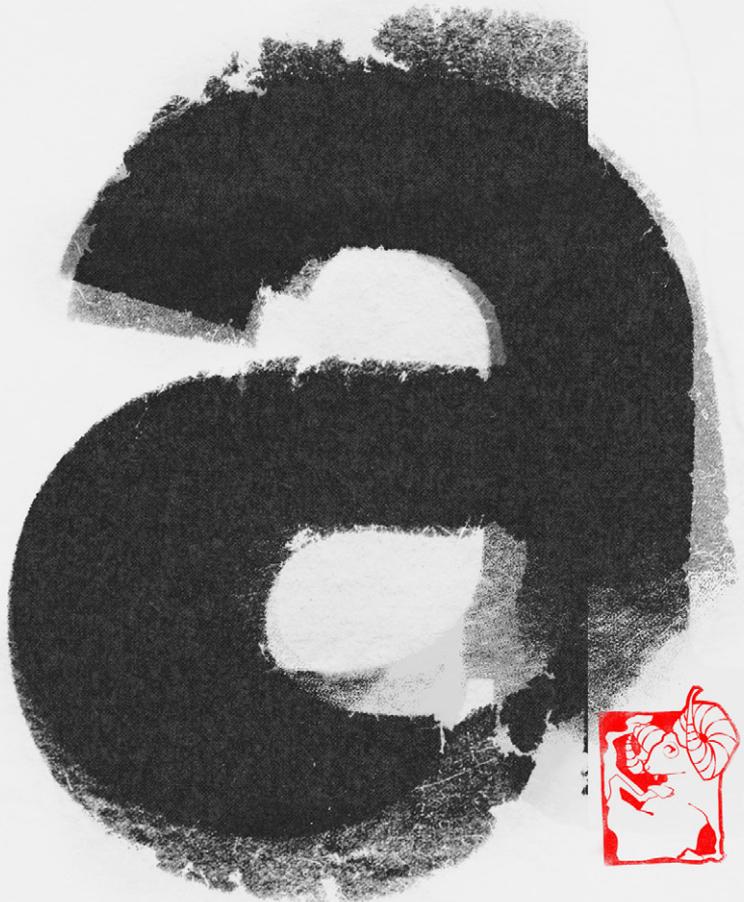


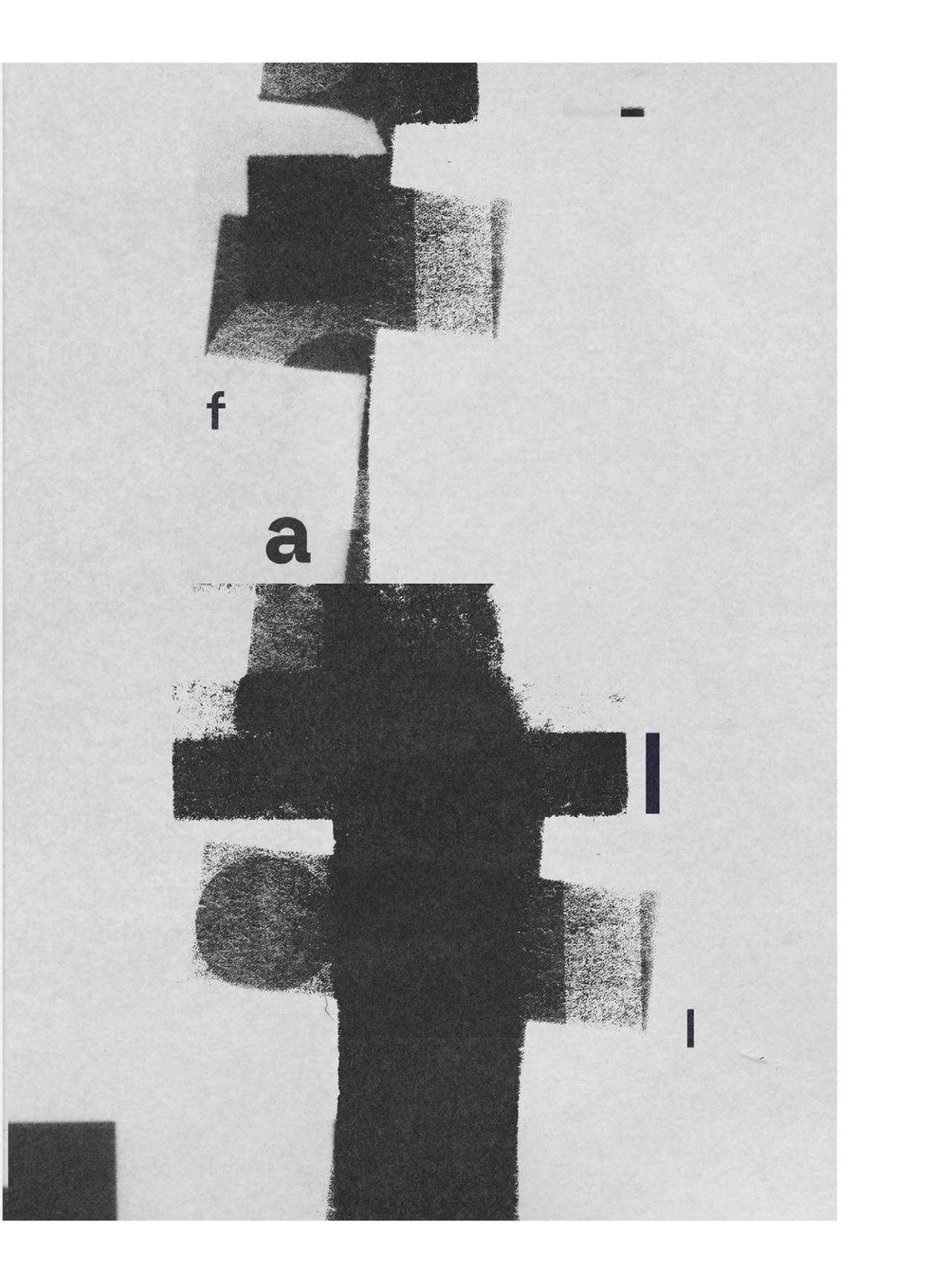
Super tout ça ANNE. La programmation, les bougies, la magie... on a compris ! Mais nous, ce que nous voulons aussi vous faire découvrir, c'est l'organisation de ce bel événement. Et pour cette partie, on peut compter sur une super équipe événementielle qui s'occupe d'accueillir et de guider ce régiment d'artistes. Un travail d'orfèvre réalisé à grands coups de talkie-walkie pour que vous puissiez admirer ce bal poétique sans l'ombre d'une collision entre une télécabine à roulettes et une tribu de percussionnistes. Mais revenons à nos lumières !

Devinez qui vient de Manigod pour l'occasion ? Spoiler alert : ce n'est pas le vase de Soissons mais bien les centaines de bougies à destination du village et de nos nouveaux ingénieurs lumière, alias les commerçants de La Clusaz, qui prennent leur rôle très au sérieux. Vous l'avez compris, tout le village est impliqué dans cette quête du rêve et du bonheur. Tous espèrent d'ailleurs vous retrouver pour la prochaine saison !









f

a

NO STOP

w

p
r

t e in



og





La Clusaz

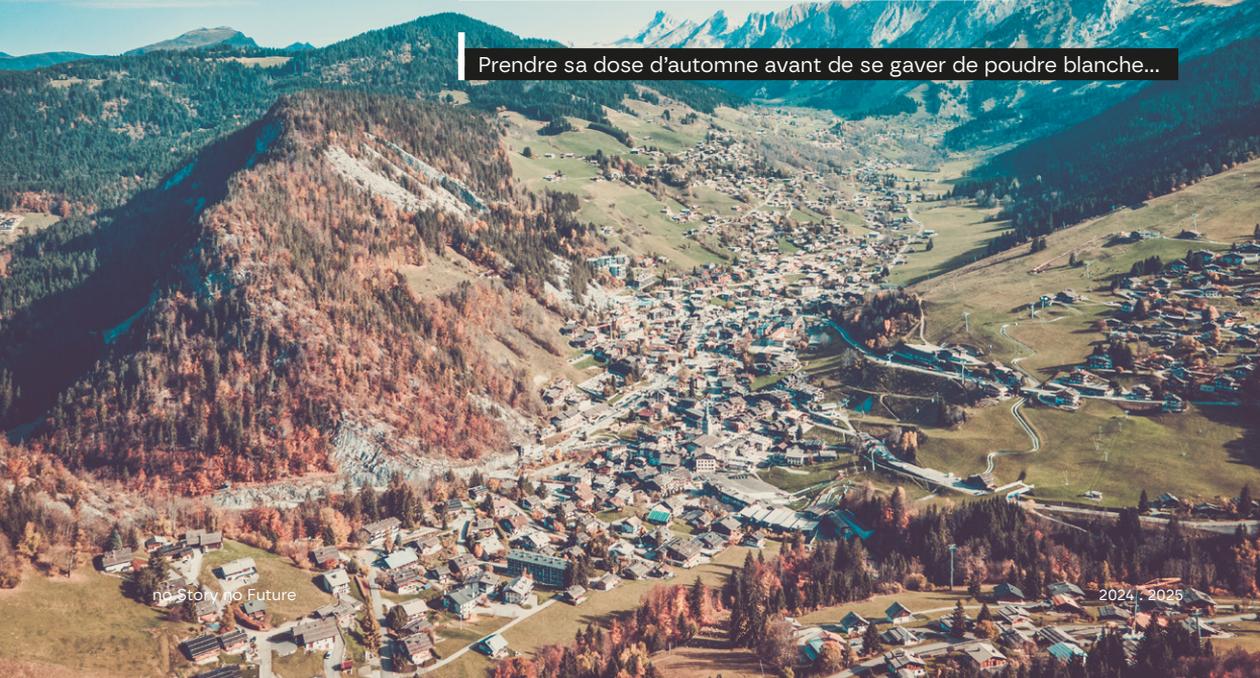
vue du ciel

L'automne

Par Fred Mellet

L'automne offre des paysages magnifiques avec les couleurs changeantes des feuillages, c'est comme voler sur une palette de peinture chatoyante. Dans une masse d'air plus douce et stable, l'automne vu du ciel arrive avec majesté, apportant avec lui une explosion de couleurs qui transforme La Clusaz en une toile impressionniste changeant chaque jour. Les sommets blanchissent contrastants avec les reliefs de la vallée. C'est le moment pour les parapentistes de contempler cette beauté éphémère.

Prendre sa dose d'automne avant de se gaver de poudre blanche...



Henri Thovex



Le risque zéro n'existe pas en montagne. Mais il y a des personnes dont le métier est de diminuer les risques pour que nous puissions profiter de nos sorties. Sans eux, pas de station, juste la montagne et son lot de surprises. Le service des pistes a toujours tout mis en place pour vous, de la préparation du domaine aux secours, leur champ d'action est vaste. Aujourd'hui, vous allez découvrir Henri Thovex alias Riton, ancien pisteur secouriste de La Clusaz. Riton, il en a vu passer de nombreuses évolutions dans son métier et il a décidé de nous raconter son expérience et plus particulièrement avec les avalanches.



C'était mieux avant ?

Riton, c'est mon surnom. Depuis que je suis tout petit, on m'a toujours appelé comme ça. J'ai commencé le métier de pisteur à l'Étale il y a très longtemps, en 1976/77, et après j'étais à Balme. Pourquoi pisteur ? Alors je vous explique, j'ai travaillé un peu à l'école de ski pour Noël 1976. À l'époque, j'avais les premiers diplômes mais l'enseignement ne me plaisait pas. J'ai donc passé mon premier diplôme de pisteur entre-temps. Donc, je suis allé voir Serge Pollet-Villard, qui était le directeur du service des pistes, et il m'a dit : "Bah écoutez, on va vous prendre dans l'équipe." Et puis j'ai fait toute ma carrière là-bas jusqu'en 2018.

Chaque pisteur a une relation spéciale avec le ski, et vous n'y échappez pas. Pouvez-vous nous dire comment cette passion a démarré ?

Je suis un fou de ski. J'adore le ski, je suis né avec ! Étant jeune, j'ai fait du saut à ski. Il y avait une section au Club des Sports, et au niveau de la télécabine de Beauregard et la

patinoire, il y avait un tremplin. Je l'ai sauté et j'ai battu le record du tremplin très jeune. D'ailleurs quand j'étais ado, en 1973 ou 74, j'étais à la messe avec mon papa et tout à coup, le prêtre qui était en plein sermon, parle du jeune qui a battu le record du tremplin. C'était moi ! Je suis devenu tout rouge, mon papa me tapait en disant "On parle de toi !". J'ai fait du saut à ski pendant 2 saisons d'hiver et après la section a été arrêtée parce qu'il n'y avait pas assez d'entrain. Le ski alpin est arrivé tout doucement au début des années 80 et le ski artistique un peu après, avec Grospron notamment. On a d'ailleurs eu plusieurs coupes du monde de ski artistique ici !

Enfin bref, j'ai fait ma carrière au service des pistes l'hiver et l'été j'ai travaillé dans le BTP jusqu'au moment où j'ai monté ma petite société d'espaces verts au début des années 90 et jusqu'à fin 2018, puis j'ai pris ma retraite et mon fils a pris le relais.



Un aspect du métier de pisteur consiste à gérer les avalanches sur le domaine. Dans ce secteur, les évolutions ont été nombreuses au fil des années. Aujourd'hui, les déclenchements d'avalanche sont rapides. Mais à l'époque, avant les Gazex, c'était une autre histoire non ?

Ah, les avalanches... Ce qu'on voit actuellement, ce sont des mini-mini-avalanches. Mis à part celle d'avril 2024. Elle a quand même traversé Crintiaux et Bergerie. Là, on commence à parler d'avalanche !

Avant, les avalanches partaient du sommet de Balme là-haut, et elles allaient jusque dans le plat de l'Étrive ! Le secteur de Balme restait régulièrement fermé à cause des risques d'avalanche parce que nous n'avions pas les moyens qu'il y a actuellement. On n'avait pas d'hélicoptère, on montait à pied, on prenait des risques énormes. Ça restait parfois fermé 8 à 10 jours. On ne voyait personne.

Puis, il y a eu l'arrivée de l'hélicoptère car le chef des pistes avait des connaissances dans la sécurité civile. On a commencé à monter avec eux sur les crêtes et par gravité, on faisait le

déclenchement d'avalanche. On nous montait à Pointe, on descendait et on canardait.

C'était la première avancée dans ce milieu, La Clusaz faisait partie des premières stations françaises à bénéficier de cet avantage ?

Les premiers avec Chamonix, oui !

Et, un autre point important est que le tout premier Catex, qui doit dater de 73 ou 74, a été conçu par deux personnes de La Clusaz. C'était le premier en France ! Moi, je l'ai piloté quand je commençais à l'Étale. Quand il ne faisait pas très beau et que c'était humide, c'était délicat à démarrer avec les anciens moteurs.

On a entendu parler d'une sorte de canon qui lance des flèches aussi !

C'est l'Avalancheur. Il est toujours là mais il n'est plus en activité. C'était conçu par une société qui faisait des feux d'artifice. C'est une sphère qui est remplie d'azote et avec à la compression de la sphère, une flèche partait. C'était le deuxième en France après La Plagne. Tout au



début, il était posé sur un bout de table ! Par gravité, la flèche rentrait dans le manteau neigeux, dès que ça bloquait dans le manteau ça déclenchait la chaîne pyrotechnique. C'était de l'explosif liquide qui était dans une flèche, on faisait un mélange de liquide, c'était un truc de fou ! Il fallait y être très très tôt le matin pour commencer à faire des tirs à 10h. On n'était pas pressé à l'époque ! Ça a été une très très bonne révolution au niveau du déclenchement, surtout pour nous, parce que nous montions à pied et souvent de nuit.

Vous nous parliez des Catex ou Câble Transporteur d'Explosif. Celui de l'Étale était le premier de La Clusaz mais Balme avait également le sien.

En 1983/84, on installait le Catex de Balme. Pour la petite anecdote, on a eu un problème pendant l'installation. On déroulait le câble sous l'hélicoptère, mais arrivé au pylône le plus haut, il n'y avait plus de câble dans la bobine ! J'ai appelé Serge pour comprendre la situation et, en bas, ils avaient mal fixé le câble, donc il

ne pouvait pas être posé ce jour-là. On a dû recommencer le lendemain, mais il y avait une grosse tempête de neige. Le pilote a insisté pour qu'on y aille, mais le brouillard est arrivé au sommet en même temps que nous. On était cinq à bord : le pilote, le chef de piste, Joël Collomb-Patton, Jean-Luc Laborde et moi. Dans le cockpit, c'était la panique. Joël a ouvert la porte et il a enlevé la buée pour le pilote, mais quand le pilote a su qu'il y avait une ligne haute tension dans le secteur, il s'est mis à grelotter. Heureusement, on a trouvé une trouée dans le brouillard et on a pu se poser un peu plus bas sur une ancienne piste de Balme. On a poussé un grand ouf de soulagement et on a été boire l'apéritif très fort ! On a oublié le monde pendant un petit moment. On a failli se tuer tous les cinq.

Après ça, on a réussi à mettre le Catex et ça a vachement fait évoluer le déclenchement d'avalanche sur le secteur de Balme.



De nos jours, une bonne partie du déclenchement dépend des gazex conçus dans les années 90, mais concrètement c'est quoi les gazex ?

Oui, donc ça ce sont les gros tubes qu'on voit dans les falaises. Il y en a à l'Aiguille, à l'Étale et à Balme. C'est tiré depuis le poste central du service des pistes, par le directeur ou son adjoint qui déclenche à toute heure, à la demande du service de damage et des chefs de secteur, et tout ça en charentaises ! Une énorme révolution. D'ailleurs, il y en a partout maintenant et ils les utilisent beaucoup aussi pour sécuriser les routes départementales en montagne.

On dit souvent que les avalanches étaient bien plus spectaculaires avant. Du coup on voulait vérifier avec vous ! Pouvez-vous nous raconter la plus impressionnante que vous ayez vue ?

C'est quand j'étais à la Grande Balme. La sécurité civile nous avait posé là où il y a maintenant le Gazex 5 et on a mis une charge.

À l'époque, c'était des charges un peu comme on voyait dans les films, c'était attaché avec une chambre à air, donc il fallait que ça soit bien attaché. Ce coup-ci, on a déclenché la plaque qui était au-dessus de la falaise et c'est parti jusqu'à l'Étrivaz. C'était un truc de fou ! Heureusement, le téléski est resté debout. Mais en 78, une avalanche avait ramassé le téléski en bas. Maintenant, elles sont moins grosses mais ce n'est pas pour autant qu'il faut aller en dehors des pistes parce qu'une petite avalanche est aussi meurtrière qu'une grosse.

Au service des pistes, vous ne gérez pas uniquement les avalanches. Vous agissez sur d'autres secteurs comme le secours. Ce milieu a également dû beaucoup évoluer ces dernières années ?

Quand je suis rentré au service des pistes, on était 10 ou 11 pisteurs. Je crois que maintenant, avec le secrétariat, ils doivent être 40 ou 45. Tout le domaine skiable a changé, les infrastructures des remontées mécaniques ont un débit triple, voir quadruple maintenant..



Les pistes sont plus grandes, il y a donc beaucoup plus d'accidents. Auparavant, on ramassait des fractures pour lesquelles on utilisait des attelles qui étaient fabriquées par les artisans de chez nous. Maintenant, les fractures sont plus rares. C'est beaucoup de genoux, ligaments, luxations de l'épaule et poignets pour les snowboarders.

Vous avez dû adapter les pistes en fonction de la fréquentation.

L'évolution a été énorme depuis les années 90, on est monté en pression. Les remontées mécaniques ont évolué très vite. Au début des années 2000, on a eu la liaison Balme - Fernuy. Tout a été remodelé sur l'Étalle entre le télémix et le Belvédère. À Beauregard, le téléphérique a été changé. Quand on monte du monde en haut des remontées, il faut que les pistes soient adaptées à la fréquentation, autrement c'est accidentogène aux premiers 200 mètres.

La montagne est un univers où le risque est toujours présent mais maîtrisé grâce à des professionnels dévoués comme Riton. Cet ancien pisteur a vu l'évolution nécessaire pour assurer la sécurité des skieurs. De la gestion des avalanches avec des moyens rudimentaires à l'utilisation des technologies modernes comme les Gazexs, chaque aspect de son métier a changé au fil des années.

Mais si c'était vous le pisteur, à quelle époque auriez-vous préféré travailler ? Plutôt randonnée sous les corniches, tireur de flèches explosives ou charentaises au poste de commande ?

Papa, dessine-moi un mouflon !

Thomas
Combaud

On a tous connu sur les bancs de l'école une fille ou un gars qui dessinait super bien sans se fouler. Eh bien ici à La Clusaz, cette personne s'appelle Thomas Combaud.

Par où commencer ? Pourquoi pas par le début ! Moniteur de ski l'hiver sept jours sur sept, aux tyroliennes de la base de loisirs des Confins l'été, et un peu de travail en charpente entre les deux, c'est pendant le Covid que Thomas s'est mis à dessiner, parce qu'il avait du temps, explique-t-il. Ses enfants lui ont simplement demandé de faire des dessins pour eux, et c'est revenu comme ça. Avec quelques restes des cours d'art plastique qu'il adorait gamin, et en se concentrant un petit peu, voilà le résultat !

Certains parleront de talent, de don, Thomas préfère dire que ça n'est pas si compliqué et qu'il faut prendre son temps. C'est en voyant

un portrait de Michael Jordan dans un magazine que l'idée lui vient de travailler les jeux d'ombres. "Je m'attendais à rien, raconte-t-il avec le sourire, et finalement le rendu était top". Le noir et blanc est alors devenu naturel pour la suite.

"C'est un gros travail de concentration. On voit aujourd'hui les meilleurs dessins, mais en chemin il y a eu des tests, des ratés et ça fait partie du processus. Plus on pratique, plus le trait devient précis, plus la technique progresse. Ça prend un peu de temps, c'est comme tout !"

D'un dessin à l'autre, le travail réalisé peut varier du simple au double. Quelques heures, une vingtaine, une trentaine... C'est là qu'on voit la passion. Certains font du sport, de la musique, pour Thomas sa passion c'est aujourd'hui le dessin et il continue d'affiner sa technique. L'animalier façon portrait, c'est son inspiration principale du moment. Ça vient d'abord des enfants et on se prête au jeu. Un de ses préférés, c'est la baleine !

"Papa, papa, est-ce que tu peux me faire une tortue ?", dit-il. Et effectivement, dans sa pochette, il y a bien un dessin de tortue en cours, mais ça fait un moment qu'elle traîne là. La faute au temps, on commence avant l'hiver, puis la saison commence, le travail sur les skis dure jusqu'à fin avril et on se retrouve au printemps à reprendre là où on en était.



En parlant de ça, vous devez vous demander quels sont les ingrédients pour arriver à un tel résultat ? Il vous répondrait qu'il n'y a pas de recette magique et qu'il teste encore des combinaisons de crayons, crayons de couleur, feutres, pastel gras et sec. La base, ça reste le papier bristol ; un support satiné, très blanc, extra-lisse et bien résistant. Le papier idéal pour dessiner et estomper. Ensuite, tout est une question de dosage pour trouver la bonne texture et arriver à un noir parfait. Pour le blanc, c'est pareil. Les réglages sont minutieux et l'acrylique a un meilleur rendu aujourd'hui.

Une fois que les outils sont prêts, il faut d'abord faire le dessin de base au crayon et c'est parti pour foncer le tout. "En gros, je bouffe du crayon de couleur noir à fond", rigole-t-il. La suite se fait en combinant feutres à alcool et pastels pour créer un fond noir mate et lisse. Et, pour éviter de perdre en brillance et en contraste, Thomas expérimente encore et cherche le fixateur parfait qui permettrait la meilleure conservation de ses œuvres.

Pour l'instant, ses petits bijoux dorment au chaud dans une grande pochette à la maison. Mais, Thomas n'exclut pas de les exposer un jour sur un site web pour vendre des tirages. "On verra bien comment ça évolue et si je dessine suffisamment pour que ça soit intéressant à montrer au grand public", conclut-il.

D'ici là, la relève semble assurée car les enfants s'y mettent aussi, essayent de reproduire certains dessins et les débuts semblent prometteurs. Affaire à suivre !

**ceci
n'est pas un
mouflon !**







Sur la neige ou au crayon, elle a toujours su dévoiler ses multiples talents créatifs.

Ancienne skieuse freestyle licenciée au Club des Sports de La Clusaz, elle consacre désormais la plupart de son temps à un art tout autre. La tatoueuse la plus inspirée et inspirante des Aravis partage avec nous l'histoire qui l'a amenée à choisir ce métier, le regard tourné vers l'avenir et les projets enthousiasmants. Bienvenue dans le monde merveilleux de Jade Michaud !



Jade Michaud

Free style

Tu es devenue tatoueuse, peux tu nous raconter ce qui t'a donné envie de faire ce métier ?

Depuis mes 10 ans, j'ai été inspirée par le monde du tatouage. Je regardais l'émission « Tattoo Cover » et j'admirais le travail qui y était présenté. J'ai fait mon stage de 3ème à l'Atelier des Belettes à La Clusaz, un magnifique atelier de création, un lieu unique où j'ai été accueillie par Sigrid et Stephen. Sigrid crée des bijoux, elle peint sur de la porcelaine, c'est une artiste très talentueuse. Stephen est un passionné de tatouage et il m'a proposé d'essayer sa machine sur de la fausse peau en latex. J'ai réalisé une rose et quelques années plus tard, j'ai décidé de me la faire tatouer sur la peau pour la symbolique. Mon stage de 3ème a été l'élément qui a déclenché mon envie de devenir tatoueuse.

Quels sont les courants artistiques qui t'ont inspiré ?

Il y a plusieurs courants artistiques qui m'inspirent comme le réalisme, le surréalisme, le street art et le pop art. Dans le tatouage, on parle de style. J'aime beaucoup le Black work, l'ornemental, le Line work, le floral et le Dot work. Le Dot work est une technique qu'on vient réaliser point par point en faisant des dégradés en noir et blanc. Je trouve que ce sont des styles qui s'adaptent bien au corps, aux courbes et aux différentes morphologies. Ça les rend vivants sur la peau.

En quelques années, as-tu vu une évolution dans ta façon de tatouer ?

Mon évolution est constante, tous les jours je

découvre de nouvelles techniques et ça me pousse à vouloir approfondir mon travail et mon style. Je dirais que mon style est encore en cours de recherche mais je suis plutôt dans le Line work donc avec des traits assez fins avec des légères ombres. Mais j'aime beaucoup les gros traits aussi !

Peux-tu nous parler de l'oeuvre dont tu es la plus fière et nous raconter son histoire ?

J'ai réalisé une grosse pièce florale sur la hanche d'une jeune femme. La réalisation du tatouage a duré 7h... C'est ma plus grosse pièce et je suis fière du résultat.

Si tu devais tatouer ton père, ta mère ou les deux, ça se passerait comment ?

Mes parents ont été mes premiers clients, c'était mes « cobayes ». J'avais réalisé une fleur sur l'avant-bras de ma maman. Et pour mon papa une ancre sur le mollet que j'adore ! Ça s'est super bien passé, ils ne cessent d'avoir de nouvelles idées mais j'essaye de les calmer un peu.

Le ski freestyle a une place importante dans ta vie, pour toi quelles sont les compétences que tu as pu tirer de ce sport pour t'en servir dans ton art ?

Le ski freestyle m'a beaucoup aidé pour me lancer dans mon métier. C'est un sport très artistique qui demande de la créativité, de l'originalité, de la souplesse mais aussi de l'engagement, de la confiance en soi, de la patience et de la détermination. C'est assez similaire dans le tatouage.



Le tatouage, c'est plutôt une affaire personnelle ou une affaire de groupe pour toi ?

Je pense que le tatouage est plus une affaire personnelle, dans le sens où il faut se démarquer des autres avec son propre style, sa propre direction artistique sur les réseaux sociaux et apporter de nouvelles idées. C'est aussi une affaire de groupe car il y a une certaine entraide lorsque des tatoueurs invitent d'autres tatoueurs pour se faire connaître, on appelle ça des « guests ». Les conventions de tatouages sont aussi un bon exemple car c'est un rassemblement de tatoueurs qui viennent du monde entier et c'est un moment de partage. Pour l'instant, les guests ne sont pas une priorité pour moi. Je préfère prendre le temps de trouver réellement mon style pour proposer mes propres créations.

Est-ce que l'environnement dans lequel tu as évolué et la montagne sont des sources d'inspiration pour ton travail ?

L'environnement dans lequel j'évolue est très inspirant pour mon travail. Depuis que

j'ai commencé à tatouer, j'ai dû réaliser une trentaine de tatouages autour de la montagne. Ça commence à faire pas mal de montagnes non... ? :) Les perspectives, les courbes et les ombres sont très intéressantes à dessiner.

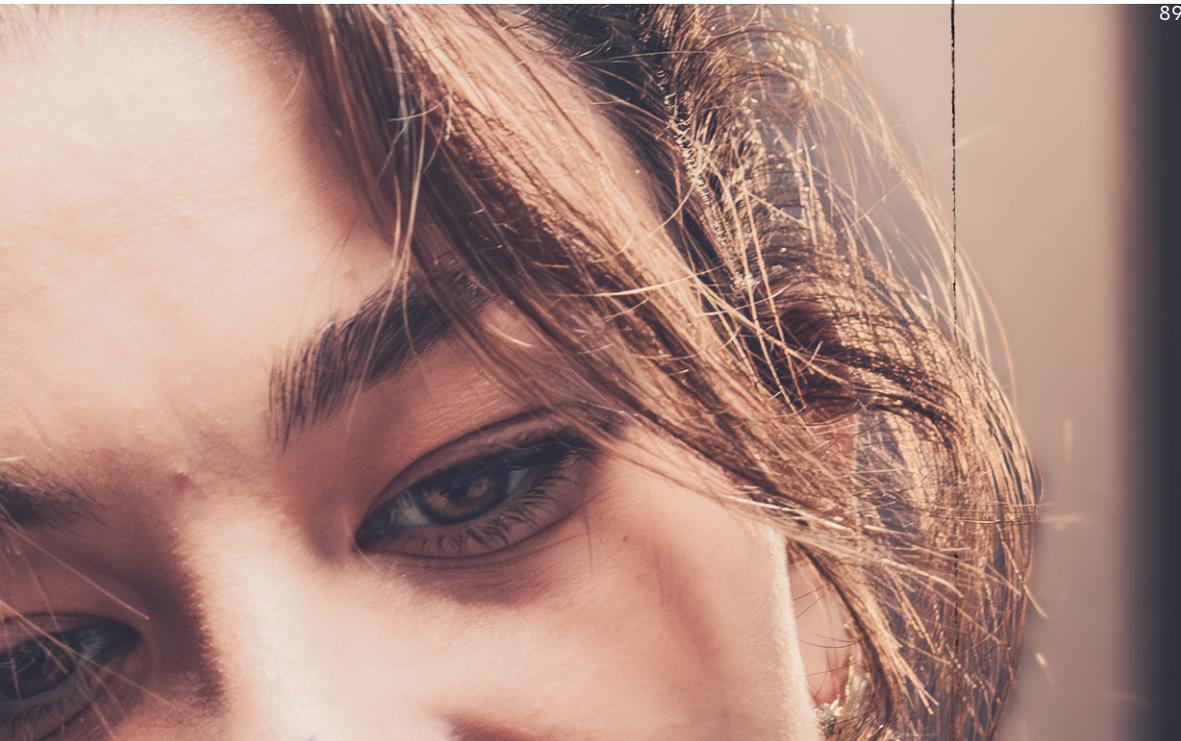
Est ce qu'il y a un artiste tatoueur avec qui tu adorerais collaborer ?

Il y a un tatoueur que j'admire énormément, c'est Diego Moraes. Son travail est époustouflant. Il réalise principalement des grosses pièces, il est dans le Black work - des traits assez noir - et le réalisme. Et j'adorerais rencontrer, voir même me faire tatouer par « Shin ». C'est une tatoueuse basée à Paris qui réalise de magnifiques pièces tout en finesse dans un style qui me plaît énormément.

Et enfin, si tu devais utiliser tes talents pour autre chose que le tatouage, tu choisirais quoi ?

J'adorerais développer mes talents dans d'autres pratiques artistiques comme la musique, la sculpture et la photographie. xAffaire à suivre...





Les températures baissent. Le soleil se couche de plus en plus tôt. Pas de doute, “winter is coming” ! Alors pour ne pas être pris de court et se tenir fin prêt dès l’arrivée des premiers flocons, on s’est dit qu’un rappel des bases ne ferait pas de mal. Voici la checklist pour ne rien oublier à l’approche de la plus belle, mais aussi la plus exigeante des saisons.

1. Le matos :

Pas question d’être mal équipé et cela vaut tant sur les pistes qu’à la maison. Quand vient le froid, il faut se tenir prêt pour sauter sur les bonnes conditions, savoir recevoir et faire plaisir à toute la famille. Petit rappel logistique pour ne pas négliger le confort et le plaisir !

- Affûtez les quarts et fartez les skis. Il faut que ça glisse pour ne pas finir dernier dans la file d’attente du télésiège.
- Montez les pneus hiver sur la bagnole ou entraînez-vous à mettre des chaînes. Ça peut être considéré comme étant une erreur de débutant, on ne plaisante pas avec la sécurité routière.
- Niveau expert : faites le plein de bûches (le bois pas le dessert) le must-have pour de belles soirées devant la cheminée et, en cas de coupure d’électricité, ça change la vie !
- Dépoussiérez les appareils à fondue et à raclette qui dorment dans vos placards, et invitez vos potes. Seul on va plus vite... à plusieurs on va plus loin. D’ailleurs, en parlant de nourriture, on passe au point 2.

2. L’alimentation :

On n’est pas des marmottes, mais autant s’inspirer d’expertes en la matière. Après un été à suer au soleil, il est donc important de reprendre du poil de la bête ! Notre corps ayant de formidables capacités d’adaptation, un point nutrition s’impose pour survivre à la rudesse de l’hiver comme un chef.

- Faites le plein de gras. Déboulez votre pantalon et, dès l’automne, commencez régulièrement à vous remplir de fromages, de charcuteries, de pommes de terre et d’un peu de salade.
- Petite astuce ! Pour respecter les conseils du gouvernement, à savoir manger-bouger : n’hésitez pas à sortir la grande table pour faire quelques pas en servant vos convives.
- Si vous préférez le sucré, n’oubliez pas de préparer votre foie aux chocolats de Noël. Mais attention à ne pas tomber dans le piège fatal des After-Eight et Mon Chéri...
- Pour finir, faites le plein d’anti-gel en passant à la Distillerie des Aravis. Le petit secret des anciens pour lutter contre le froid se résume en un mot : génépi. La potion magique du coin quoi ! (*l’abus d’alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération*)

Comment bien préparer l'hiver ?

3. La préparation physique et mentale :

Que vous soyez un débutant ou un champion du monde, le tarif est le même pour tous. C'est bien d'avoir du joli matos, mais avoir un bon moteur est bien plus important. Pas de pression néanmoins, quelques exercices basiques devraient suffire afin de pas avoir les cuisses tétanisées dès le premier virage de la saison.

- Pour les plus motivés : faites la chaise tous les matins. Chacun son rythme, chacun son niveau et un mur suffit pour s'entraîner. Un exercice très utile pour se préparer au ski, ou si vous vous retrouvez dans des toilettes à la turque.
- Faites un peu de mobilité pour rester souple. Plus d'un papa skieur s'est coincé le dos en dévalant un champ de bosses pensant qu'il avait encore 18 ans. Votre honneur en dépend !
- Mettez-vous dans l'ambiance. Rendez-vous sur nos réseaux sociaux : Facebook pour les plus anciens, Instagram et TikTok pour ceux qui restent à la page, LinkedIn pour ceux qui mélange business et loisir. Voilà c'était le moment auto promo. On fait ce qu'on veut, c'est notre magazine !

4. Le planning :

Que ce soit pour toute la famille, pour une journée entre amis, ou pour une session en solo à faire les premières traces, il n'y a pas de secret. L'hiver, ça se mérite et surtout ça se prépare. Un minimum de rigueur s'impose pour anticiper les meilleurs créneaux météo et connaître les meilleurs spots.

- Négociez avec votre boss. Noël pour la magie des fêtes ? Janvier pour avoir les pistes rien que pour vous ? Février parce que tout le monde skie dans la famille ? Mars ou avril pour profiter d'une neige plus moelleuse ? On vous laisse trancher.
- Etudiez le terrain. Pour être incollable sur la destination et visiter la vallée en long en large et en travers, on ne peut que vous inviter à installer notre nouvelle application mobile La Clusaz.
- Analysez l'agenda. Ici on fait la fête autant qu'on skie alors rendez-vous sur notre agenda en ligne. PS : c'est à l'approche du printemps qu'il y a le plus d'événements.
- Faites confiance aux locaux pour trouver les bonnes astuces et les bons rendez-vous. Il suffit de demander et on se fera un plaisir de vous divulguer quelques secrets du coin pour rendre votre séjour inoubliable.



B

U

S

I

n

e

S

S

sé min aire



À La Carte (-: postale :-)

Choisir La Clusaz pour vos séminaires et événements professionnels, c'est offrir à vos équipes une expérience unique alliant travail et plaisir dans un cadre d'exception. Nichée dans un environnement naturel inspirant, La Clusaz dispose d'infrastructures modernes, d'une vaste gamme d'hébergements, d'une multitude d'activités de plein air et d'une accessibilité facilitée par sa proximité avec Annecy et Genève, en faisant ainsi une destination incontournable pour assurer le succès de votre événement. Mais laissons Mathilde et Tanguy témoigner à ce sujet...

74
Concours Mamane, ici Tanguy, en direct de la Clusaz pour un séminaire de Jolie ! Je t'écris depuis ma chambre d'hôtel, ça me rappelle les vacances avec toi et papa. Je suis désolé de ne pas avoir appelé hier, le programme était chargé avec une session de Biathlon. Faire du ski de fond et tirer à la carabine, c'est exactement ce qu'il me fallait...
Après avoir manqué toutes les aides, mes collègues m'ont rebaptisé "TANGUY LE SNIPER DES NEIGES". Entre 2 conférences, c'est tant flûte, j'adore, j'adore...
Bref, on mange bien mais les petits plats me manquent. Ici, les célibataires sont plus intéressés par la neige que par moi... Je rentre bientôt, alors n'oublie pas la sauge à mon retour. Je jure une petite diète ! Avec tout mon amour !
TANGUY



MME LEPRINCE GENEVIÈVE

4 IMPASSE VICTOR BONAPARTE

60200 COMPIÈGNE cédex

- PS: Je te rapporte un petit porte éponge aux motifs savoyards. Je suis sûr que ça va te plaire.

SALUT À VOUS MES VALEUREUX APPRENTIS

DEVINEZ OÙ JE ME LA COLLE DOUCE EN CE MOMENT ?

EN PLEIN COEUR DE LA CLUSAZ, EN MODE SÉMINAIRE VIP AVEC VUE DE MALADE SUR LES MONTAGNES. BON "SÉMINAIRE" C'EST UN GRAND MOT. DI-SONS QUE JE ME BATS POUR NE PAS M'ENDORMIR ENTRE DEUX RÉUNIONS

HEUREUSEMENT, Y'A DES PAUSES CAFÉS BIEN FOURNIES - JE PENSE QU'ILS ESSAYENT DE NOUS ACHETER AVEC DES CROISSANTS

ET LES SOIRÉES ? OH LÀ LÀ, ENTRE LA REBLOCHONNAGE QUI TE COLLE AU BIDE ET LE GÉNÉPI, C'EST DUR DE NE PAS SOMBREER DANS LE COMA ALIMENTAIRE...

LA BOUFFE, C'EST DU SÉRIEUX ICI ! D'AILLEURS, ILY EN A QUELQUES-UNS QUI ONT TRÈS FAIM, MAIS PAS QUE DE FROMAGE SI VOUS VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE...

À CHAQUE FOIS QUE JE ME PRENDS UNE GAMELLE SUR LES PISTES, JE PENSE À VOUS, À FOND DANS L'OPENSPACE

TENEZ-BEN ET CONTINUEZ À FAIRE TOURNER LA BOUTIQUE. JE VOUS RAMÈNE QUELQUES SOUVENIRS, PROBABLEMENT UN SACHET DE NEIGE. À MON RETOUR, ON ORGANISE UNE SESSION DE BRIEFING : BIÈRES, PIZZA ET POTINS ! ©

À+ LES WARRIORS,

MATHILDE



CTRL Z SOLUTION

Z.A.C D'ÉFRONE NORD

BP 19

18170 ÉFRONE

PS: JE SUIS MEILLEURE À L'APÉRO QU'EN SLALOM !



Retrouvez tous nos produits sur notre e.shop

shop.laclusaz.com





BOU
 tte
 que

BOU
 tte
 que

Les sommets à portée de main

Grâce à sa proximité avec les aéroports internationaux de Genève et de Lyon, La Clusaz est à seulement quelques heures des plus grandes capitales européennes (et quelques virages d'Anney).

Train : 3h40 depuis Paris jusqu'à Anney

Voiture : 40min d'Anney
1h de l'aéroport de Genève

Bus : 1h depuis Anney



gotolaclusaz.com

Trouvez les meilleurs itinéraires pour rejoindre La Clusaz sur gotolaclusaz.com et réservez vos billets de train, bus, avion et location de voiture en quelques clics ! Sur chaque itinéraire calculé, les émissions de co2 et le temps de transit sont affichés, vous offrant ainsi le choix d'ajuster les critères d'émissions de co2, le temps de trajet et de coût dans la construction de votre voyage.

Partenaires stations



Partenaires institutionnels



Labels



Crédits

Photos :

Clément Hudry, Germain Favre-Felix, Olivier Godbold, Pierre Maullet, Pierrick Aubert, Lucie Saint-Martin, Victor Lièvre, Jb Liautard, Photofix, Nicolas Scordia, Julie Desnoullez, Romain Thévenet

Textes : SEML La Clusaz

Design : Les Alchimistes : renOrange

Illustrations : SEML La Clusaz,
Les Alchimistes : renOrange

Document imprimé avec des encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.



Nouvelle Classe V Marco Polo. Place à la découverte.

Explorez des mondes inconnus grâce à la technologie 4 Matic* en profitant d'un confort inégalé et des fonctions intelligentes du système multimédia MBUX avec le mythique "Hey Mercedes !"

Découvrez-en plus sur mercedes-huillier.fr

L'espace est à vous.



Mercedes-Benz



SVI 74

ARGONAY

AYSE

ANTHY-SUR-LEMAN

Tél : 04 50 27 57 00

Tél : 04 50 03 55 82

Tél : 04 50 70 30 30



*4 Matics = système de transmission intégrale 4x4. Modèle présenté : Classe V Marco Polo 220D - Options : Pack AMG Line / Pack Premium / Pack nuit. Consommations : 7,6l/100 km (cycle mixte WLTP) ; Émissions de CO₂ : 200 g/km (cycle mixte WLTP). © Mercedes-Benz : marque déposée de Mercedes-Benz AG, Stuttgart (Allemagne).



LA LIBERTÉ D'EXPLORER

Il s'agit de la liberté de choisir votre propre chemin et d'agir selon votre instinct, repoussant les limites de ce que vous connaissez. C'est la liberté de ne pas avoir d'autres attentes que les vôtres. La liberté de rechercher l'aventure ultime. La liberté d'atteindre le sommet par tous les moyens possibles. C'est LA LIBERTÉ D'EXPLORER.